

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression à
La Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Ltée
524, Edifice Canada Cement
Montréal.

39e ANNEE — No 37

J.-A. Fortin, Directeur.

L'AUTORITE, MONTREAL, 9 JUIN 1945

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement: \$2.50 par année

L'hon. E. Bertrand fait face au communisme

En plus du Populant Dostaler O'Leary, il doit combattre le Communiste Nathan Simon Gray. — Coup mortel à la légende d'une union libérale-communiste. — Après avoir été à la tâche, le Ministre des Pêcheries sera à l'honneur.

La candidature communiste de M. Nathan Simon Gray dans la Division Laurier contre l'hon. Ernest Bertrand, ministre des Pêcheries, porte un coup mortel à la légende répandue par les Progressistes-Conservateurs et les Cécéffistes: que les Communistes, camouflés sous le titre d'Ouvriers-Progressistes, font cause commune avec les Libéraux dans la présente campagne fédérale. Si une pareille collusion existait, est-ce que M. N.-S. Gray aurait le culot de se présenter contre un membre du Cabinet King?

Il y a en outre trois autres candidats dans Laurier: MM. J.-J. Beauchamp, C.C.F.; Dostaler O'Leary, Bloc Popu, et Louis-M. Lymburner, Progressiste-Conservateur. L'intérêt de l'hon. Ernest Bertrand ne serait-il pas de laisser ces trois adversaires se dévorer entre eux sans ajouter à cette meute un candidat favorable dont la présence ne pourrait que lui enlever des votes? La légende des Libéraux marchant la main dans la main avec les Communistes est donc une fumisterie. On ne voit guère le T. H. MacKenzie King s'alliant avec Tim Buck, chef de M. Gray!...

Si la tyrannie des Czars a produit une réaction aussi profonde que le mal dans l'ancienne Russie en la dotant du Communisme, celui-ci n'a pas la moindre raison d'être au Canada, avec les Etats-Unis le pays le plus démocratique du monde entier. Que gagneraient les Canadiens à importer ici la doctrine de Lénine, sinon à réduire considérablement leur actuel standard de vie? Laissons aux Russes un régime qui, du reste, ne sera qu'éphémère, déjà en train de se changer en un impérialisme plus agressif que tous les impérialismes connus et qui nous ramènerait cinquante ans en arrière dans tous les domaines.

L'une des choses les plus humiliantes pour le Québec est l'entrée en scène d'irresponsables démagogues comme Camillien Houde et Dostaler O'Leary. Si l'on collait bout à bout les insanités du bateleur de foire Camillien Houde depuis son entrée dans la vie politique, cela formerait la mosaïque la plus grotesque que l'on puisse rêver. "Le Canada" rappelait avec beaucoup d'à-propos, l'autre jour, sa junambuleuse déclaration du 7 février 1939, quelques mois avant la guerre et son incarcération: "Les Canadiens-français sont fascistes par le sang, s'ils ne le sont pas de nom". Il fallût le "crâne volcanique" de pareil histrion pour concevoir cette idée bouffonne de "sang fasciste". Ce "sauveur de la rrrrace" ne reprochait-il pas, dans une assemblée tenue à Québec, à l'hon. Louis Saint-Laurent l'origine anglophone de sa mère et à l'hon. "Chubby" Power sa lointaine origine irlandaise: "Vos origines vous empêchent de représenter des comités de langue française!" extravaquait-il. Comme si MM. Saint-Laurent et Power ne parlaient pas un français aussi impeccable et surtout plus cohérent que Camillien!

Plusieurs se demandent, même parmi les Populants, si M. Maxime Raymond n'a pas fait un marché de dupe en partageant sa "chèrrie" avec un pareil Gribouille. A la ville comme à la campagne, les curieux qui se déplacent pour aller entendre hausser les épaules à ses grandiloquentes aneries, jettent un coup d'oeil sur son nez et ont envie... d'éternuer. Ils sont rares, ceux qui concèdent au Bloc plus de cinq sièges le 11 juin, et Camillien lui-même sera bel et bien battu dans la Division Ste-Marie, où notre Paillasse est déchié par un morceau par son adversaire, le Dr Caspard Fautoux.

Quant à Herr Dostaler O'Leary, candidat hétéroclite et houdiste dans Laurier, il baise d'un cran chaque jour. Nous avions pensé qu'il avait donné sa démission de président de l'Union des Latins d'Amérique par délicatesse, vue que ses

(Suite à la page 7)

Les ambitions politiques de Camillien Houde, démagogue



L'Homme-Vierge Duplessis continue imperturbablement de jouer son rôle de "haisseur de femmes". A l'hon. Léon Casgrain, qui lui demandait l'autre jour: "Savez-vous ce que c'est qu'un club de nuit?" Maurice eut le culot de répondre: "Je n'en sais rien." Entendait-il par là que dans sa bonne ville de Trois-Rivières, où les jeunes paroissiennes ne se risquent dans la rue que fustillées par les yeux de cinq cent vieilles filles, la vertu des Eliacins de son espèce est à l'abri de tout danger? Mais le pieux Mauricien vient souvent à Montréal, et si nous en croyons Dame Rumour, il ne craint pas de se décarmer en oubliant les principes rigides qui ont gouverné son adolescence. Que Maurice prenne garde! Il sera bientôt rangé dans la catégorie des P'tits Vieux, pour lesquels un jeune orateur puritain réclamerait l'autre jour ni plus ni moins que la fessée.

A une autre question de l'hon. Léon Casgrain: "Connaissez-vous le jeu de barbotte?" le Premier Ministre et Procureur Général répondit: "Je ne le connais pas du tout". Il paraît aussi qu'à Trois-Rivières on ne joue qu'au "casino" et au "coeur". Néanmoins, il nous semble qu'un Procureur Général de la Province de Québec devrait avoir des vices plus étendus, s'il ne veut pas que sa bonne foi soit souvent surprise. A présumer que le Mauricien ne connaisse pas de visu les centaines d'établissements de barbotte qui fleurissent sous son règne rue Ste-Catherine, St-Laurent, Bleury, etc., etc., il ignore certainement pas ce que c'est que "barbotte", car il ne fait que cela depuis qu'il est entré dans la politique. Il barbotte dans la taxe de luxe, dans Radio-Québec, dans la Commission des Liqueurs et dans bien d'autres choses. A tout vendredi, les barbotages des joueurs adonnés à cette "passion" courent bien moins cher au public que ceux de l'Union Nationale.

On n'a décidément jamais entendu autant de sons de tambours et de clairons que depuis la reddition du nazisme. Partout ce ne sont que corps de cadets à l'allure martiale, défilant dans les rues d'un pas cadencé, galonnés sur toutes les coutures. L'autre jour, un curieux s'approcha d'un officier qui se frottait pas sa moustache, car il n'en avait pas, et lui demanda à brûle-pourpoint: "Est-ce que vous partez bientôt pour le Japon?" Interloqué, pantois, renversé par une telle ignorance, l'interpellé se répondit: "Mais, monsieur, ne savez-vous pas que nous nous préparons pour la célébration de la St-Jean-Baptiste?" C'est pourquoi les saint-Jean-baptistes, presque tous des populants, à partir de M. Roger Duhamel, candidat dans St-Jacques, qui en démissionnant de la présidence a pris bien garde de lâcher son secrétaire grassement rétribué, jusqu'à Marc Carrière, le pontifex maximus des Jeunes Laurentiens, c'est pourquoi donc les saint-Jean-baptistes ont bien mauvaise grâce à tonitruer contre le Gouvernement King, qui verse chaque année d'importantes subventions à nos cadets de processions. A propos de la procession du 24 juin, est-ce que nous y contemplerons les zouaves ressuscités à leurs retraites fermées commencent exactement le 10 septembre 1939, jour de la déclaration de guerre du Canada à l'Allemagne? Curieuse coïncidence, tout de même!

Il paraît que si Hitler eût été vainqueur, il se serait empressé d'accorder au Québec son indépendance de l'Angleterre. Les journaux enregistrant cette information ne sont guère à la page. L'"Autorité" a révélé les accointances que le sous-fouisseur Adrien Arcand prétendait avoir avec le grand Fouhrer. Adrien ne se gênait nullement de proclamer devant les gogos enrégimentés dans ses "troupes de choc" que Hitler garantirait ce cadeau à la Laurentie, en retour de l'aide que celle-ci lui procurerait dans l'invasion du Canada. Quand on songe aujourd'hui de sang-froid aux folies qui se demandent comment il se fait que les René Chaloult, les André Laurendeau et les Marcel Poulin continuent de débiter de telles extravagances, si ce n'est qu'ils ont été atteints du même virus qui a tourné à l'envers le cerveau du malheureux Jacques Sauriol, député populant dans Malsonneuve-Rosemont.

Son désir, est de supplanter M. Maxime Raymond, et de devenir chef du Bloc Populaire. — Il se présente toutefois candidat "indépendant". — Il s'agit de choisir entre MacKenzie King et notre Camillien national. Le record du chef libéral. — L'abîme qui sépare les deux chefs.

M. Camillien Houde, dans la campagne électorale qui se poursuit actuellement à travers la province et par tout le Canada, a réussi à escamoter la direction du Bloc Populaire, à supplanter en quelque sorte M. Maxime Raymond, pour se donner plus de prestige et assouvir son désir de vengeance contre le chef du parti libéral, M. MacKenzie King, et ses lieutenants. N'aurait pas croire que M. Houde, nouveau sauveur de la "race", entroit le moindre danger dans l'accession au pouvoir de M. King pour ses concitoyens. Loin de là. Quels dangers nous menacent quand on sait que M. King a été le meilleur ami que jamais les canadiens-français ont eu, à Ottawa, chez nos compatriotes anglais et que le premier ministre ne désire et ne souhaite qu'une chose: un Canada uni et prospère, dans le respect des droits, de la langue et de la religion des deux grandes races qui l'habitent. Non. Ce que M. Houde cherche, c'est de satisfaire son ambition d'aller siéger à Ottawa comme chef du Bloc Populaire, à peu près assuré qu'il est que son copain, M. Maxime Raymond sera battu dans son comté de Beauharnois-Laprairie et qu'il pourra alors donner libre cours à son ressentiment contre les dirigeants du parti libéral, responsables de son internement au camp de Petawawa.

M. Houde parcourt aujourd'hui la province, sachant bien que ni M. Bracken, chef du parti progressiste-conservateur, ni M. Coldwell, chef du parti C.C.F. ne viendront dans la province faire une tournée électorale. Tous deux savent bien que ce serait peine perdue et qu'ils ne pourraient pas faire élire un seul partisan dans Québec. Ces deux partis dont la politique est essentiellement conscriptionniste et impérialiste n'arriveront jamais, sauf chez quelques fanatiques, à faire triompher leurs principes.

Or, M. Houde s'est dit qu'en accaparant la direction du Bloc Populaire, il se ferait tacitement reconnaître comme le véritable chef de ce mouvement que nous n'hésitons pas à déclarer d'anti national et de néfaste pour notre province. Et dans son concept de politicien étroit et fanatique, il n'y a que deux chefs véritables qui lutent l'un contre l'autre dans le Québec: MacKenzie King et Camillien Houde. Jusqu'où l'orgueil et l'ambition démesurée peuvent-ils aveugler un homme et le pervertir à ce point! S'il réussissait à convaincre une partie de l'électorat de cette utopie insensée, la partie lui semblerait belle et il ne s'agirait que de semer à jets continus la salive de la calomnie et du mensonge pour égayer une partie de la population et obtenir un succès relatif. Laissons-lui cette illusion malhonnête et ridicule et comparons, si vous le voulez bien, les deux chefs. M. King nous pardonnera d'accrocher ce titre de chef à celui dont se décore pompeusement le saltimbanque politique dont le cirque parcourt actuellement certains comtés de la province, sous sa direction.

Depuis vingt-cinq ans que l'hon. M. MacKenzie King dirige les destinées du parti libéral, jamais cet homme éminent, cette

(Suite à la page 2)

Déjà, la victoire est promise aux libéraux

De tous les endroits du Canada, nous arrivent les meilleures nouvelles en faveur du parti libéral. — Le peuple réalise qu'il est nécessaire, essentiel de ramener au pouvoir l'homme qui va assurer son avenir économique après avoir si largement contribué à gagner la guerre. — Un grand homme d'Etat.

Il n'y a pas à en douter: la victoire du parti libéral s'annonce complète et absolue par tout le Canada. La vague libérale déferle sur tout le pays et grossit de jour en jour.

Un air de victoire flotte sur le Dominion depuis quelques jours. L'attaque sournoise que les partis d'opposition ont voulu lancer contre M. King et les libéraux n'a pas obtenu les résultats qu'ils en attendaient. Les nouvelles qui nous arrivent des autres provinces indiquent clairement le sentiment populaire: l'électorat canadien va voter une fois de plus pour la politique nationale du premier ministre. Il va lui donner, avec une énorme majorité, mandat de continuer, dans la paix, l'oeuvre patriotique commencée si durement dans la guerre.

Dans la province de Québec les "indépendants" disparaîtront de l'arène politique. Le peuple ne favorise pas les déguisements et il déteste la camouflerie. Il accordera son appui au seul parti véritablement national du Canada, au parti libéral qui ne lui a jamais fait défaut jusqu'ici.

L'attitude prise par M. John Bracken et les autres chefs progressistes-conservateurs dans le Québec et les autres provinces, rappelle, on l'a déjà dit, la fameuse campagne de 1911 où les bleus avaient fait alliance avec les nationalistes. Cette façon de procéder soulève de nouveau une question qui est intimement liée à la survivance de notre système politique et parlementaire au Canada. En effet, un parti national doit supporter une politique susceptible de profiter à toutes les provinces du pays. Les partis nationaux constituent les seules agences qui peuvent assurer la véritable unité nationale.

Les partis régionalistes, au contraire, préconisent des programmes acceptables peut-être dans une région mais inacceptables à d'autres. Ce sont des partis extrémistes qui, inévitablement, tendent à créer la désunion nationale. Les progressistes-conservateurs ne forment plus qu'un clan de factieux. Dans les provinces anglaises du pays ils font campagne sur la conscription. Dans Québec, d'après la déclaration même de leur chef, M. John Bracken, ils appuient et aident financièrement des "indépendants" qui ne pensent pas comme eux au sujet de la conscription.

(Suite à la page 7)

Voulons-nous de John Bracken?

Billet du jeudi

HISTOIRE D'UN SURVENANT

Si Mme Germaine Guévremont avait resserré davantage l'intrigue de son Survenant, (1) poussé plus avant l'analyse de certains caractères, intensifié le climat envoûté des îles de Sorel, — où se situe son roman — surveillé aussi et châtivé sa langue, elle eût donné à notre littérature une de ses belles oeuvres. Un livre âpre et dense, d'un régionalisme vigoureux, sentant bon la terre et le eau dans la tradition de La Brière, de Chateaubriant, ou encore de ces ouvrages évocateurs du delta du Mississippi: Green Margins (1936) et The Great Big Doorstep (1941) d'E.-P. O'Donnell. Germaine Guévremont avait incontestablement en main, un sujet, un milieu, une atmosphère. On regrette qu'elle n'ait su en tirer complètement le parti. Non pas que son roman d'aveure nettement secondaire ou négligeable, mais il lui manque ce métier et ce fini qui assurent la durée. Tel quel, il garde quelque chose d'une ébauche. On le lit cependant d'une traite, parce qu'on perçoit vite qu'il s'y trouve de l'étoffe. On y prend plaisir, mais un plaisir mêlé d'impatience et d'un peu de peine à cause d'une matière à demi gâchée. Ce sont là dures vérités, qui doivent cependant se dire pour le bien de l'auteur et de nos lettres. Mme Guévremont ne manque pas de talent. Elle sait voir, elle a le sens de l'observation et ne méprise pas un réalisme de bon aloi. Elle emploie avec bonheur un vocabulaire ancien, oublié, robuste, et contribue à la richesse de notre parler. Mais la trame de son roman reste lâche. Elle n'insufflé pas suffisamment de vie. On sent, ça et là, comme des trous dans son récit. Et tout cela est bien dommage.

(1) Editions Beauchemin, Montréal.

A noter tout de suite que l'auteur émaille son texte d'impropriétés et d'anglicismes choquants, non seulement dans le dialogue des personnages, mais dans sa propre narration. Elle écrit sans broncher: la visite pastorale du curé; la balance des billets; sauta au milieu de la place; sortir les bons habits; une cuillerée de gré-gré; le convolvement intérieur; s'éteindre; toujours obstiné; sa complexion (sens de teint); pour l'amour de quelques cosses; et cet incessant neveu-magne (never mind), qui peut avoir son cachet une fois ou deux, dans les circonstances où il s'amène, mais qui finit par tomber sur les nerfs. Autant de scories faciles à écarter. Dans l'ensemble, Mme Guévremont écrit plutôt bien que mal, mais on ne saurait la dire sûre de ses moyens. Ainsi, prenons un exemple, dès la première page de son livre. Elle écrit: "Puis il fit jouer la pompe avec tant de force qu'ayant geint par trois ou quatre fois, elle se mit à lancer l'eau hors de l'évier de fonte, sur le rond de tapis, et même sur le plancher où des noeuds saillaient ça et là". On se demande qui gémit, de l'homme ou de la pompe? Il s'agit évidemment de cette dernière, mais cela ne paraît pas très clair au texte. Un écrivain de métier plus sûr eût ramassé sa phrase autrement que ceci: "Puis il fit jouer la pompe avec tant de force qu'elle geignit trois ou quatre fois et lança l'eau hors de l'évier de fonte, sur le rond de tapis, même sur le plancher où des noeuds saillaient". Détails, dira-t-on. Mais de ces détails se forme le style concis, précis, nerveux et mâle.

Revenons au roman lui-même. Malgré ses imperfections, il est à lire. Il met en scène des personnages franchement canadiens, dans un décor original et neuf, littérairement parlant, qui existe depuis des siècles, mais dont aucun romancier ne s'inspira jusqu'ici, sinon très brièvement. Le Survenant, c'est le chemineau, l'homme encore jeune qui arrive un soir d'automne, amené par la route, et demande l'hospitalité, — à manger et à coucher pour la nuit. Il s'attarde quelques jours à la ferme qui l'accueille, d'une chose à l'autre accepte d'y passer l'hiver, puis les saisons qui suivent, donnant son travail en échange de son entretien. Adroit, besogneux, beau parleur, mystérieux en raison d'un passé dont il ne parle pas, il apporte par son entrain et la vie dont il déborde, ses récents et sa fantaisie, un élément nouveau au petit pays qu'il fait sien pour un temps, ce Général du Moine où l'existence se partage entre les travaux du sol, la pêche, la chasse, le braconnage et la navigation.

(Suite à la page 8)

Le chef du parti progressiste-conservateur ne cache pas ses sentiments à l'égard de Québec. — Il accuse les canadiens-français de lâcheté et de couardise. — Partisan de la conscription, il la veut dans notre lutte contre le Japon et condamne la politique de volontariat de M. King. — L'importance de la lutte pour notre province.

Comme toujours, le parti libéral dirigé par l'hon. M. MacKenzie King, offre dans la présente campagne un front uni, une seule politique de l'est à l'ouest du pays. Dans tous leurs discours, le premier ministre du Canada et ses lieutenants, tous ses candidats, préchent la même doctrine, les mêmes principes, sous un seul nom: celui de libéral. Pas de masques, chez nous, pas d'"indépendants" qui essaient de tromper le peuple pour gagner son vote et répéter la tragique comédie de 1911.

Mais M. John Bracken se démasque au cours de la présente campagne. Il avait réussi jusqu'ici à donner l'illusion d'un esprit ouvert. L'étréouise de son parti est plus forte que lui. Il se révèle sous le jour du fanatisme, — ou de l'exploiteur des antiques préjugés. — à Oshawa, à Hamilton, à Chapeau, à Kenora.

Le thème capital de M. Bracken, c'est les effectifs, la manpower. Il évoque la politique des effectifs du gouvernement de M. King dans la guerre contre l'Allemagne, puis il reporte son argument sur la poursuite de la guerre contre le Japon.

M. King a annoncé que le recrutement des effectifs pour la guerre du Pacifique, quelque chose comme 30,000 hommes des trois armes, de terre, de mer et de l'air, s'opérerait exclusivement sur le principe du volontariat. Aussitôt M. Bracken crie au scandale et à l'"inégalité de sacrifice".

Partant de ce point de vue particulier du problème des effectifs, M. Bracken poursuit en disant que la politique annoncée par l'hon. M. MacKenzie King dans la guerre du Pacifique est une capitulation devant le Québec et une injustice nouvelle à l'égard des autres provinces: "On demande à vos fils, dit M. Bracken, de mourir deux fois plus nombreux que les fils des autres, et l'on invite le Québec à continuer de se faire mal voir et de rester incompris du reste de l'univers. Ils ont vidés vos foyers de vos fils, ils ont induit le Québec en erreur, et ils se proposent de faire la même chose dans leur politique de guerre contre le Japon". Cela posé, M. Bracken lance l'argument suprême:

Avec sa politique de guerre dans le Pacifique, le gouvernement entend poursuivre sa conduite inique. On demandera encore aux plus patriotes des fils du Canada d'aller se faire tuer pour le Canada, tandis que les autres resteront à leur foyer POUR PEUPLER le pays que leurs frères auront sauvé...

Appel flagrant au préjugé de race de la famille peu féconde à l'égard de la famille nombreuse, la première se figurant que sa qualité "supérieure" est menacée par la multiplication des "inférieurs". Le parti conservateur n'a pas ragé avec le "progressisme" de M. Bracken: il reste le parti du racisme. Ce n'est pas un parti canadien. Il place "la race" au-dessus du Canada et de son avenir.

M. Bracken poursuit: "Il était déjà assez mal pour M. King d'envoyer vos fils à la guerre en nombre double des autres... Les fils de la plupart d'entre vous ont été injustement sacrifiés, et les fils des autres cruellement trompés et mal jugés... Si la nation canadienne allait s'oublier jusqu'à ratifier la conduite d'un gouvernement qui a pratiqué une politique de guerre aussi inéquitable à seule fin de sauver sa peau électorale, elle ne ferait qu'assurer à ses enfants et à ses petits-enfants, dans la prochaine guerre,

(Suite à la page 8)

A travers les faits

Ce fut un véritable triomphe que l'assemblée de samedi soir, au Forum, alors que le chef du parti libéral se leva pour répondre aux acclamations qui saluaient son entrée sur l'estrade publique érigée pour le recevoir ainsi que les chefs éminents du parti libéral. Nous en parlons dans une autre page de notre journal. L'hon. M. Louis St-Laurent, ministre de la Justice, a reçu un magnifique témoignage d'estime et de confiance de la part du premier ministre du Canada. Il l'a salué comme le chef de l'élément français, dans le cabinet, le digne successeur du regretté Ernest Lapointe, un juriste éminent et un homme d'une probité et d'une loyauté à toute épreuve. Et M. St-Laurent, dans le splendide exposé qu'il a fait de la politique fédérale pour les jours qui vont suivre a prouvé avec quelle clarté, quelle compréhension des grands problèmes qui attendent une solution imminente par ceux qui, demain, vont diriger le pays, il savait envisager les faits et les choses. Malgré le sujet aride qu'il avait à traiter, le ministre de la Justice a été applaudi à maintes reprises et a remporté un véritable triomphe oratoire. L'hon. M. Fournier, ministre dans le cabinet King, l'hon. sénateur David et M. Roch Pinard, candidat libéral dans Soulanges-Laprairie, ont également été ovationnés. Tout indique que dans la région de Montréal, le parti libéral va remporter un véritable triomphe.

Vous en pensez ce que vous voudrez, amis lecteurs, mais l'auteur de ces lignes endosse cent pour cent la déclaration faite par Me Louis-René Beaudoin, candidat dans Vaudreuil-Soulanges, qui, à l'inauguration de sa campagne, disait ce qui suit: "La situation politique actuelle me paraît vraiment curieuse. Comment comprendre, en effet, que nos adversaires, dans Québec, accusent M. King d'être conscriptionniste, alors que dans Ontario et les autres provinces, on le dénonce comme anti-conscriptionniste? Comment expliquer qu'ici on reproche à M. King d'être un impérialiste et qu'ailleurs on le représente comme un anti-impérialiste? Comment nos adversaires du Québec peuvent-ils dire que M.

(Suite à la page 7)

Dans la division LAURIER

Comités de l'hon. ERNEST BERTRAND C.R.

Ministre des Pêcheries

Candidat du PARTI LIBÉRAL aux élections générales du 11 juin

COMITE CENTRAL
256 est avenue Mont-Royal — Tél. MARquette 2601

COMITE DES DAMES:
217 ouest, avenue Laurier — Tél. CRecent 3911

AUTRES COMITES:
4828, rue St-Denis — Tél. LANcaster 0027
1155, rue Gilford — Tél. CHerrier 2968

COMITE DE LANGUE ANGLAISE
5702, avenue du Parc — Tél. CALumet 4396

ASSEMBLEE A VENIR:
Dimanche soir, 10 juin, à 8h. Ecole Supérieure Saint-Stanislas, 1220 rue Laurier-Est.

ELECTEURS ET ELECTRICES
INVITES A CES ASSEMBLES.

Les ambitions politiques...

(Suite de la première page)
grande figure du monde politique international n'a perdu de sa faculté d'adaptation aux diverses circonstances qui se sont présentées au cours de sa longue carrière politique. Il l'a prouvé avant et durant la guerre et lors de la conférence de San Francisco. Il vient d'en fournir une nouvelle preuve en ouvrant sa campagne électorale, à Vancouver, il y a une dizaine de jours. Mais avant tout, le chef du parti libéral est resté foncièrement canadien et il vient devant le peuple de son pays avec des actes et non avec des promesses. L'oeuvre de guerre, si elle a donné des résultats glorieux et encourageants, n'est pas encore terminée. La première tâche à accomplir, c'est de vaincre le Japon et voilà pourquoi M. King demande à la nation canadienne de lui renouveler son mandat. Fidèle à sa politique du volontariat, il déclare à l'électorat que les 30,000 hommes qui prendront part à la lutte contre le Japon seront des volontaires et il démontre qu'il est dans l'intérêt du Canada de terminer cette tâche.

Il ne craint pas de prendre ses responsabilités, certain qu'il possède, sur ce point, la confiance de la population canadienne.

Churchill et le regretté président Roosevelt, à maintes reprises, ont rendu témoignage à ses talents de pilote habile, aux mesures excellentes qu'il avait fait adopter par le Parlement de son pays et à l'immense essor qu'il avait imprimé au Canada dans son effort de guerre. A un tel point que le Canada dicte, aujourd'hui, aux autres nations secondaires à la conférence de San Francisco, la route à suivre et que la parole du premier ministre canadien est religieusement écoutée et ses directives acceptées. Voilà l'homme que Camillien Houde, sauveur de son "peuple", veut que l'on abatte comme on a fait de Laurier, en 1911, et qu'on le remplace par n'importe qui, pourvu qu'il soit battu, lui, MacKenzie King. Sa vengeance sera alors satisfaite, mais sa province sera humiliée et sacrifiée, comme aux jours de 1911 et des années qui ont suivi. Est-ce cela que désire les électeurs du comté de Sainte-Marie et de la province?

Mais là ne s'arrête pas l'oeuvre de M. King. Le parti libéral est prêt à continuer l'entreprise, à l'achever, dans la guerre et dans la paix, en y apportant la précieuse expérience de son chef,

et celle de ses collègues. Au peuple de la province de décider s'il veut accorder sa confiance à des hommes connus par leurs oeuvres et leur caractère au lieu de placer l'avenir du pays entre les mains d'administrateurs inconnus et inexpérimentés. Le verdict est de grande importance et voilà pourquoi M. Houde essaie de détourner l'opinion populaire de cette grande décision en faisant appel aux pires préjugés de race et à une démagogie de mauvais aloi. Il place sa vengeance personnelle au-dessus des intérêts de la province et du pays, comme si le peuple allait tout sacrifier pour dire à M. King: "Vous avez injustement incarcéré dans un camp de concentration un homme qui nous prêchait la désobéissance aux lois du pays, aux lois adoptées à l'unanimité du Parlement. Nous allons vous chasser du pouvoir. Tout ce que vous avez fait ne compte pas. Ce qui compte, c'est de venger notre Camillien, sauveur de la race!"

Mais le peuple du Québec saura faire son choix et réaliser que M. King, pour terminer son oeuvre, a besoin de la coopération de toutes les provinces. C'est là où réside la force et l'efficacité de son administration. Il faudra un support semblable au gouvernement qui prendra la direction des affaires fédérales à l'issue des prochaines élections et seul, le parti libéral est susceptible et capable d'obtenir ce support. Et voilà pourquoi, dans notre province, l'opposition au parti libéral, conscient de cette force et de cette unité, essaie de former des groupements et des partis qui n'ont qu'une existence éphémère. Les étiquettes disparaissent comme par enchantement et Camillien Houde a cru, pour satisfaire ses ambitions et son désir de venger ses quatre années de réclusion, pouvoir tenter de grouper toutes ces différentes factions sous sa houlette en lançant le cri de fanatisme, de haine et de réprobation contre ceux qui ont si vaillamment et avec une maîtrise sans égale conduit à bien notre effort de guerre.

L'hon. Lyon MacKenzie King a créé, au parti libéral, un record qui l'autorise à croire qu'il obtiendra le renouvellement de son mandat sur une base nationale, afin de mener à bonne fin le programme qui reste encore à accomplir, tant pour ramener la tranquillité et l'ordre dans le monde que pour subvenir pleinement aux besoins sociaux et économiques du Canada. Le scrutin de demain n'est pas une affaire provinciale, il est d'un intérêt national d'où dépend le sort commun de toutes les provinces. Et les hommes qui, comme Camillien Houde et les prétendus "indépendants" soulèvent les provinces les unes contre les autres dans de mauvaises rivalités, pour d'éphémères gains électoraux, pour satisfaire des ambitions illégitimes et coupables, par satisfaire leur orgueil blessé, leurs rêves déçus ou venger quelques injures personnelles, font oeuvre de mauvais citoyens et nuisent au progrès et aux aspirations légitimes de grandeur de ce pays.

La politique libérale que M. King dirige depuis vingt-cinq ans est celle d'un chef fortifié et mûri par une dure expérience et convaincu de pouvoir rendre encore d'éminents services à ses concitoyens à la suite de ceux qu'il leur a déjà rendus.

Les temps sont chargés de trop d'incertitudes, de trop de besoins ardues pour qu'on ne veuille pas placer à la tête du Canada des chefs qui sont déjà au courant du programme à remplir, puisqu'ils ont déjà veillé à sa préparation; des chefs qui ont pu observer l'effet exact des mesures prises par leur administration sur la vie nationale; des chefs qui seront, par conséquent plus aptes à éviter les écueils contre lesquels pourraient se briser l'oeuvre de construction. Et ces chefs, ce sont ceux-là mêmes qui ont dirigé le Canada durant la guerre, ayant à leur tête l'hon. M. MacKenzie King. Et voilà pourquoi, dans une lettre adressée par le Comité politique du Congrès canadien des Métiers et du Travail à leurs directeurs et aux membres de l'Association, ce Comité d'action politique recommande à tous les ouvriers du Canada de bien se garder de confier la direction des affaires du pays à des gens inexpérimentés et les engage à donner leur appui à ceux qui, depuis les débuts du conflit, ont su sagement diriger le Canada vers la victoire.

Les ouvriers canadiens, ceux de Québec, tout particulièrement, le savent et ils tiennent à ce que les membres de leurs fraternités professionnelles ne l'oublient pas. Des hommes d'expérience, des hommes avisés, ils les connaissent et ce ne sont pas les appels aux préjugés qui leur feraient oublier leur devoir de citoyen le 11 juin lorsque l'heure aura sonné de donner au Canada le gouvernement qui lui convient.

Comme nous paraît petit et méprisable devant la grande figure du chef libéral de celle de Camillien, pérorant sur la tribune publique et tentant, par tous les mensonges possibles, par tous les moyens fourbes et méprisables qu'un mauvais esprit, pétri de fanatisme et de démagogie, peut inventer de détourner l'attention du peuple de ces grands problèmes et lui faire commettre une erreur dont il pleurerait les désastreux effets dès le lendemain du vote!

Avez-vous remarqué que, depuis le début de la campagne, dans tous ses discours, notre Camillien national n'a pas touché à un seul aspect de la politique canadienne? L'avez-vous entendu critiquer les grandes lois politiques, économiques, agricoles, sociales et autres qui ont été adoptées par le gouvernement de l'hon. M. King? Autonomie politique, indépendance économique, stabilité et prospérité agricoles, justice et sécurité sociales, relations capital-travail, toute l'oeuvre de la politique intérieure du parti libéral, Camillien s'est bien gardé d'y porter la main, d'y faire la moindre allusion. D'ailleurs, il ne la connaît même pas et il sait bien qu'elle est inattaquable.

L'avez-vous jamais entendu rendre hommage à la vaillance de nos soldats, au sang versé par nos enfants sur les champs de bataille d'Europe pour défendre la liberté, la civilisation et la paix du monde menacée de crouler à jamais sous la botte allemande?

Ecoutez-le vociférer contre la politique de guerre du Canada, puisque c'est à l'unanimité du Parlement canadien que la guerre

a été déclarée, M. Maxime Raymond lui-même n'ayant pas eu le courage de prendre ses responsabilités comme un homme et de voter contre la déclaration de guerre. Ecoutez-le raconter les divers incidents de son internement au camp de concentration comme si tout l'avenir du pays dépendait de cet incident, qu'il avait provoqué par sa révolte ouverte une loi de guerre essentielle et qui lui aurait valu le poteau d'exécution, au pays du Duce dont il admirait tant les prouesses avant la guerre.

Il veut tout sauver, tout régénérer. Mais sauver quoi? Régénérer quoi? Il ne le dit pas. Ce qu'il faut, c'est battre King et son gouvernement. C'est là son seul but, son unique ambition. Il pose en victime et s'écrie, avec des larmes dans la voix: "Je suis la victime qui court après ses bourreaux!" Pauvre Camillien! Quel clown, quel comédien!

Le chef du parti libéral se présente devant l'électorat canadien avec un passé chargé d'oeuvres et de nombreuses années dépensées au service de son pays et, depuis les débuts de la guerre, des nations alliées. Toujours fidèle aux principes de son parti, il n'a cessé de lutter pour le progrès du Canada, l'union des races dans le respect des droits et des prérogatives de tous les citoyens, sans distinction de langue et de religion. Avec la vision d'un grand homme d'Etat, il a élargi les cadres de la nation canadienne et placé son pays au pinacle des nations de seconde puissance. Son nom est connu et respecté par tous les peuples qui ont lutté, de concert avec nos armées, pour le triomphe des armes alliées. C'est une grande figure du monde international.

Demandez-vous ce qu'est la figure de Camillien Houde si vous la comparez à celle du chef libéral. Quel abîme les sépare! Comparez la vie politique des deux hommes, leur passé, les oeuvres accomplies, et dites-vous si vous songez à remplacer le chef éminent du parti libéral par notre Camillien. Et pourtant, c'est là ce que désirent les prédicants du Bloc Populaire qui verraient sans sourciller un tel histrion tenir la balance du pouvoir si jamais l'électeur de Québec commettait la grave erreur de se laisser prendre à cette campagne de dénigrement, de calomnies et de désunion nationale.

Heureusement que chez nous, dans le Québec, le peuple a su conserver ce gros bon sens et ce jugement sûr qu'il tient de ses pères. Dès aujourd'hui, il a jugé les deux hommes et, par toute la province la vague libérale grossit pour porter au pouvoir les candidats de l'hon. M. King. Non seulement l'électorat veut rendre hommage à la grande figure du premier ministre, mais il comprend la nécessité de lui permettre d'accomplir l'oeuvre de paix après avoir si magnifiquement coopéré à la victoire finale. Et les discours échevelés d'un histrion politique, les accusations mensongères et les appels démagogiques d'une poignée de hâbleurs d'occasion ne le détourneront pas du devoir qui l'attend: porter au pouvoir le grand homme d'Etat dont nous sommes fiers et assurer au Canada la continuation de sa marche vers le progrès et la liberté.

Dernières nouveautés littéraires

Un roman policier
LES SEPT MINUTES (1)
par Georges Simenon

Dans la nouvelle collection des ouvrages de Georges Simenon dont Les Editions Variétés ont entrepris la publication, vient de paraître un livre sensationnel, une histoire poignante: "Les sept minutes".

Imaginez G-7 dans le grand bureau de la police judiciaire, au Quai des Orfèvres, recevant le dossier des mains du garçon de bureau.

"Quelque chose pour vous?..."
Et, dans la chemise jaune, un simple morceau de papier. Sur ce papier, collés avec plus ou moins de symétrie, des mots découpés dans différents journaux, afin de constituer ce texte: "Yvan Nicolaievitch Morozov sera assassiné le 19 juin dans son pavillon, quai de la Seine, à Asnières."

Au bas de la page, une note au crayon rouge, de la main du directeur de la Police Judiciaire: "Faire le nécessaire".

G-7 est le plus habile policier pour les cas mystérieux. Il prend donc les dispositions nécessaires pour percer le mystère qui enveloppe cette affaire étrange: il se renseigne sur Ivan Nicolaievitch Morozov, fait cerner la maison et s'y rend la nuit du 19 juin, pour se rendre compte lui-même de l'action, du drame s'il doit y en avoir un.

La nuit, une nuit de pluie et de froid, passe lentement sans que rien se produise. Pourtant, en visitant la maison, on trouve bien Yvan Nicolaievitch Morozov, resté seul toute la nuit, mort assassiné! Mais par qui? Comment l'assassin a-t-il pu pénétrer dans la maison gardée à vue? Personne n'est pourtant sorti! Personne n'est entré!

G-7 découvrira-t-il ce mystère? alors qu'il a dormi sept minutes... De deux heures à deux heures sept: Sept effroyables et malencontreuses minutes.

Voici un roman policier de la meilleure veine et du plus brûlant intérêt comme seul Simenon peut en écrire.

(1) Un volume de 224 pages, publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

EDITIONS FRANÇAISES BRENTANO'S

Nouveauté: Pierre Lazareff: "DE MUNICH A VICHY"

Tout le monde connaît le livre de Pierre Lazareff: DERNIERE EDITION, qui racontait les souvenirs de l'auteur, éminent journaliste, sur les derniers jours qui ont précédé la défaite de la France. Le livre publié sous le titre de "DE MUNICH A VICHY", comprend la suite de ces passionnants mémoires.

L'auteur connaît bien son sujet. Son titre de directeur de "PARIS-SOIR" lui a ouvert toutes les portes, l'a placé en contact avec toutes les personnalités.

Ce livre nous renseigne non seulement sur les événements politiques et sur les vedettes: Paul Reynaud, Eden, Churchill, Attlee, De Ladière, De Monzie, Mandel, Hore-Belisha, etc., mais encore sur la vie des journaux, des salons où évoluent les personnages les plus divers, et dont tous ont joué un rôle dans les événements de la guerre.

Il serait bon que tous lisent ces pages pour que les erreurs du passé soient évitées à jamais.

Le style de Pierre Lazareff est celui du journaliste: rapide, clair et précis. Son information a été prise aux meilleures sources et vaut par ailleurs par le don de l'auteur à reconstituer parfaitement l'atmosphère de cette époque troublée.

Prix de détail: \$1.75. Distributeurs: Editions Brentano's, Valparaiso, 11, rue de la Montagne, 1420, rue St-Urbain, Montréal 18.

Un livre magnifique FEUILLES DE CALENDRIER (1)

par la princesse Bibesco
Voici une collection de pages de journal de la Princesse Bibesco, que viennent de publier Les Editions Variétés.

Réunies comme un jeu de cartes en éventail, elles forment d'assez curieux dessins. Les événements publics se mêlent aux circonstances particulières qui ont inspiré chacune de ces pages pour former un ensemble charmant.

La princesse Bibesco, ayant au cours de sa vie fait de nombreux voyages, raconte, dans un style ex-

De la brillante Espagne, de Barcelone, elle nous transporte dans les coins les plus sombres de Londres; elle nous fait traverser l'Asie et l'Europe et nous donne ses impressions sur la grande et souvent terrible Russie.
Avec elle, nous assistons à une représentation de Napoléon à Londres, à un bal chez la reine d'Angleterre, ou chez une grande duchesse russe. On assiste aux parades de la (suite à la page 3)



King

ET LA FAMILLE CANADIENNE

Jamais premier magistrat n'a plus aimé la FAMILLE de son pays! Dans toute sa courageuse législation de progrès social, King n'a eu qu'un but: atteindre à plus de liberté, plus de sécurité, plus de santé, plus de bien-être pour la Belle Famille Canadienne et chacun de ses éléments constitutifs: Le père, gagne-pain; la mère, reine du foyer; les enfants, l'espoir de demain; le "retour du front", qui a cru en sa patrie; le malade, touché par l'épreuve; les "vieux", qui ont la terreur de l'hospice.

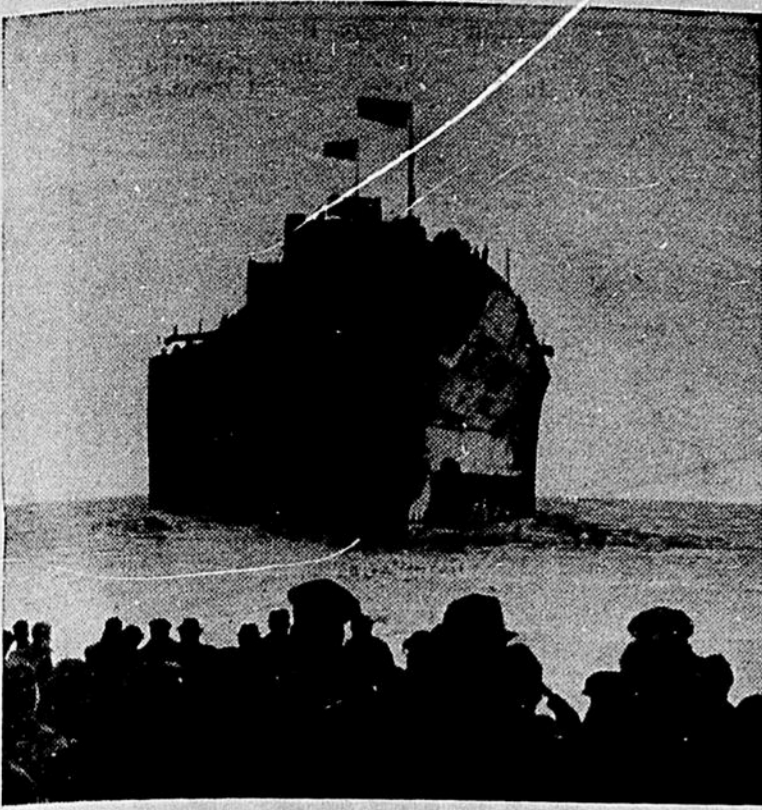


KING EST VOTRE SÉCURITÉ

CE NE SONT PAS DES PROMESSES; CE SONT DES LOIS OPÉRANTES!

VOTEZ POUR LE CANDIDAT **KING**

LE COMITÉ CENTRAL LIBÉRAL, MONTRÉAL



La princesse Elizabeth a lancé son premier cuirassé, sur un chantier naval de Bristol. Le cuirassé, photographié ci-dessus après le lancement est le plus gros navire de guerre qui ait encore été construit dans les chantiers britanniques.

La principale promesse de M. John Bracken: l'envoi de tous les conscrits contre le Japon

L'envoi des conscrits dans la guerre contre le Japon a été l'une des principales promesses faites au peuple canadien par le leader John Bracken qui a présenté le programme du parti progressiste-conservateur à une assemblée tenue à Ottawa.

Voici sa déclaration complète à ce sujet: "Notre objectif est la défaite rapide du Japon. Dans ce but nous (1) prendrons les mesures nécessaires pour que le Canada prenne sa part équitable de responsabilité pour la fin victorieuse de la guerre dans le Pacifique; (2) verrons à ce qu'aucun soldat qui a déjà servi sur un théâtre actif de guerre ne soit envoyé dans le Pacifique, excepté s'ils sont volontaires et sans coercion d'aucune sorte.

(3) En tant que des troupes canadiennes ont été promises ou seront nécessaires, nous enverrons dans le théâtre de guerre du Pacifique les recrues de la mobilisation (conscrits), réalisant ainsi une application concrète de notre politique d'égalité du service et du sacrifice".

sur l'adjudication aux entreprises privées de toutes les usines de l'état qui ne seront pas nécessaires pour la fabrication des munitions.

"Sur l'immigration" L'une des principales déclarations se rapporte à l'immigration. "Le Canada, dit M. Bracken, est destiné à être l'une des grandes nations du monde pourvu que nous développions vigoureusement nos vastes ressources naturelles. Nous devons d'abord être certain que notre propre peuple, surtout les soldats et les ouvriers des usines de guerre ait des emplois.

"Nous favorisons une politique d'immigration à long terme pour: (1) Assurer le développement de nos vastes ressources et créer de l'emploi; (2) Augmenter la consommation domestique de nos produits et de nous rendre ainsi moins dépendants des marchés étrangers.

Parlant des marchés étrangers, M. Bracken déclare que le Canada doit fournir des crédits abondants à la Grande-Bretagne, comme à d'autres pays éprouvés par la guerre, afin qu'ils puissent acheter nos produits.

"Droits provinciaux" "La nation a rédigé sa constitution il y a 78 ans. C'est un fait qu'il faut envisager, dit M. Bracken dans une autre partie importante de son discours.

"Il faut des amendements à l'acte de l'Amérique britannique du nord, particulièrement dans le do-

maine du travail, de la sécurité sociale, de la taxation et des relations financières. Ce parti s'oppose au principe de la centralisation des pouvoirs à Ottawa. Il appuie les droits garantis aux minorités raciales et religieuses. Néanmoins, il croit que les hommes de bonne volonté qui ont l'intérêt du pays à coeur peuvent s'entendre sur les amendements constitutionnels qui sont nécessaires. Il se propose d'agir rapidement dans ce sens. Une conférence interprovinciale sera convoquée immédiatement après l'élection, si le parti est au pouvoir".

Parlant sur le même sujet, M. Bracken a dit que son gouvernement accorderait des subsides aux provinces pour qu'elles appliquent un programme relatif à la santé publique qui leur soit propre.

Qualités requises pour être député

Dans son radio-message de Noël 1944, le Souverain Pontife a exposé les qualités qu'un député devrait posséder dans une démocratie pour qu'elle puisse atteindre sa fin. Cette déclaration pourra guider ceux qui iront aux urnes le 11 juin prochain:

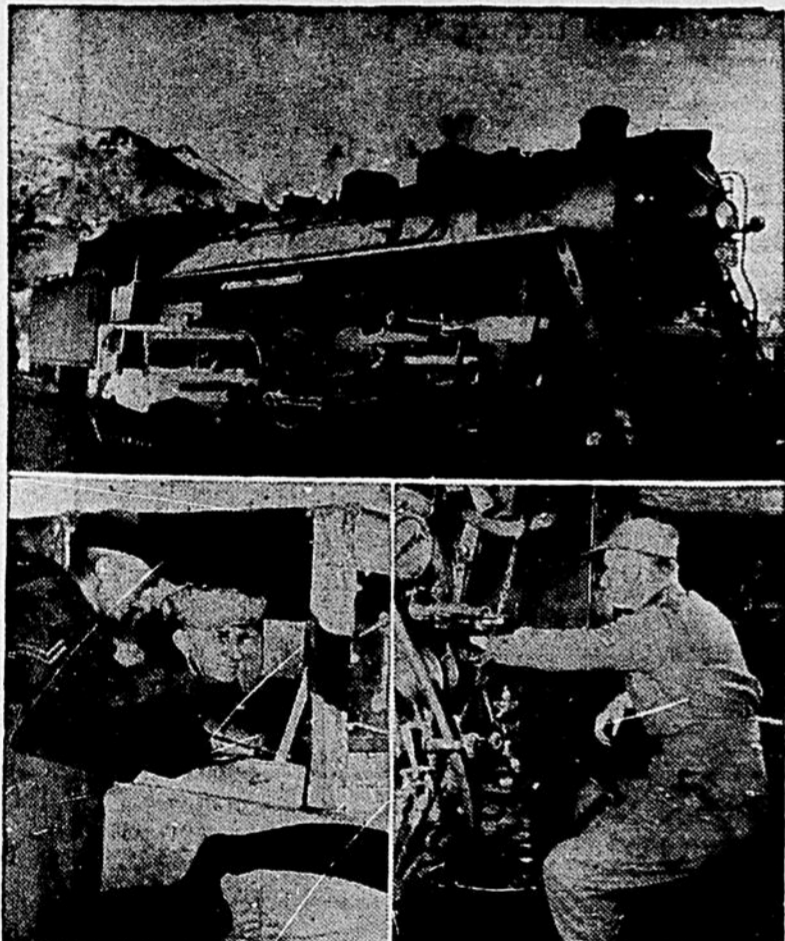
"Le sens profond des principes d'un ordre politique et social, sain et de la justice, est de particulière importance chez ceux de la démocratie pratique que forme le régime démocratique possédant, comme les représentants du peuple, complètement ou en partie, le pouvoir législatif. Et puisque le centre de gravité d'une démocratie normalement constituée réside dans cette représentation populaire, dont les courants nous racontent dans tous les domaines de la vie publique - tant pour le bien que pour le mal - la question de l'élevé du moral, de l'aptitude pratique, de la capacité intellectuelle des députés au parlement, est pour tout peuple de régime démocratique une question de vie ou de mort, de prospérité ou de décadence, d'assainissement ou de perpétuel malaise.

Pour accomplir une action féconde, pour se concilier l'estime et la confiance, tout corps législatif doit - comme l'assistent d'incontestables expériences - accueillir dans son sein une élite d'hommes spirituellement éminents et au caractère ferme, qui se considèrent comme les représentants du peuple tout entier, et non pas comme les mandataires d'une foule, aux intérêts particuliers de laquelle sont souvent, hélas, sacrifiés les vrais besoins et les vraies exigences du bien commun. Une élite d'hommes qui ne soit restreinte à aucune profession ni à aucune condition, mais qui soit l'image de la vie multiple de tout le peuple. Une élite d'hommes de conviction chrétienne solide, de jugement juste et sûr, de sens pratique et équitable, et qui, dans toutes les circonstances, restent conséquents avec eux-mêmes; des hommes de doctrine claire et saine, aux desseins solides et droits; tout cela est émanant de leur conscience pure et rayonnant largement autour d'eux soient capables d'être des guides et des chefs, spécialement dans les temps où les nécessités pressantes surexcitent d'impressionnabilité du peuple et le rendent plus facile à être dévoyé et à s'égarer..."

"Droits provinciaux" "La nation a rédigé sa constitution il y a 78 ans. C'est un fait qu'il faut envisager, dit M. Bracken dans une autre partie importante de son discours.

"Il faut des amendements à l'acte de l'Amérique britannique du nord, particulièrement dans le do-

MONSTRE D'ACIER ET CHENILLETTE



Lorsque les fameux scouts de Lord Lovat s'entraînaient au combat en montagne au Parc National Jasper, l'une des tâches qui leur a été assignée a été de mettre à l'épreuve un équipement des plus modernes, dont les chenillettes. La photographie du haut montre l'une de ces robustes petites machines à

Dernières nouveautés littéraires

Invitation à la santé VIRCULTURE (1) Dr. J.-A. Mireault

Il est heureux de constater chez nous un mouvement général vers les lettres. On lit plus que jamais; bibliothèques et librairies se multiplient, chaque semaine nos éditeurs nous offrent quelques nouveautés. Les écrivains se font aussi plus nombreux et les genres. Depuis un couple d'années, on publie même d'excellentes vulgarisations scientifiques. Il y a à quelque temps, on nous présentait "Sciences sans douleur" aujourd'hui, un autre disciple d'Esculape, le Dr Mireault, offre au public canadien un ouvrage très intéressant sous le titre de "Virculture ou Invitation à la santé". L'ouvrage est paru chez Fides. On peut s'en procurer un exemplaire dans toutes les librairies au prix de deux dollars et cinquante. Relié pleine toile verte et titré or, pourvu d'une chemise en couleur, le volume offre une apparence de grand luxe.

L'oeuvre du Dr. Mireault n'est pas un traité de thérapeutique. Un contemporain de Montaigne l'aurait intitulé à peu près comme suit: "Comment une vie vécue en accord avec la loi de la nature engendre la bonne humeur, la gaieté et partout la santé".

"Mieux vaut prévenir que guérir", voilà ce que nous enseigne l'auteur. La santé peut s'entretenir, s'accroître. Il est difficile d'étudier nombre de maux; il suffit d'étudier le code naturel de la vie pour y

QUAND VOUS ACHETEZ DES CIGARETTES, DITES SIMPLEMENT, "Un paquet d'Sweet, s'il vous plaît"

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

LES ELECTIONS D'ONTARIO

La victoire retentissante du gouvernement tory de M. Drew doit sonner l'éveil pour les électeurs de QUEBEC. — L'électorat a clairement manifesté son intention de se débarrasser des tiers-partis.

Les résultats de la votation, dans Ontario, connus dès lundi soir dernier, n'ont pas manqué de créer une profonde surprise par tout le pays. La politique de l'hon. M. Drew, chef du parti tory, a reçu l'approbation des électeurs de cette province qui ont balayé, littéralement, le parti C.C.F., battu son chef dans son propre comté et donné à Mitchell Hepburn, chef du parti libéral que dix comtés. Sur un total de 90 sièges, M. Drew a remporté 66 sièges et il est peu probable que le résultat du vote des soldats change beaucoup ce résultat.

Une des premières causes de cette retentissante victoire est l'intention bien arrêtée des électeurs d'Ontario de se débarrasser du C.C.F., un tiers-parti. Et comme le parti tory est en majorité en Ontario, on a voté tory.

La seconde cause ce sont les avatars de M. Hepburn, principalement à l'égard de M. MacKenzie King dans un passé encore frais dans toutes les mémoires. Et M. Hepburn, dans cette lutte, n'avait plus sa combativité des jours anciens. Son règne est fini.

Et la principale raison de cette victoire, ça été l'appel lancé contre la province de Québec, sur des termes passionnels. Tous les vieux préjugés ont été ressassés.

D'ores et déjà, la population du Québec a sujet de considérer avec méfiance ce sursaut de torse ontarien, d'autant plus que tout dernièrement encore le premier ministre Drew s'exprimait très amèrement à l'endroit des nombreuses familles du Québec qui, selon lui, recevront plus que leur part des millions que le gouvernement King distribuera, à partir du 1er juillet, en allocations familiales. M. Drew continue de penser que M. King est trop généreux envers la province de Québec, et devant le résultat des élections d'hier, on est en droit de conclure que l'élément tory d'Ontario partage les mêmes sentiments.

A notre sens, le résultat de ces élections devrait sonner le réveil dans Québec et inciter davantage les électeurs de notre province à se rallier fermement autour du premier ministre King et à appuyer en bloc son gouvernement aux élections fédérales de lundi prochain. Les toriers d'Ontario nous ont donné l'exemple, en balayant la C.C.F. Nous devrions faire de même, le 11 juin, en écrasant les groupes qui font le jeu des progressistes-conservateurs dans le Québec. C'est le temps plus que jamais de constituer, chez nous, un bloc libéral solide.

Q.—Qu'est-ce qui est préférable, une poudre dentifrice ou une pâte dentifrice?

R.—Le choix dépend entièrement du goût de chaque personne. Poudre et pâte sont habituellement à peu près semblables, excepté que, pour en faire une pâte, certains produits sont ajoutés à la poudre. Employez de préférence, le produit qui vous sera recommandé par votre dentiste.

La Commission d'Hygiène Dentaire du Collège des Chirurgiens-Dentistes de la Province de Québec, 3632, Avenue du Parc, Montréal, sera heureuse de répondre à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article. Donner soigneusement nom et adresse. Sans frais.

Moins de sucre que l'an passé

Ottawa — Le Canada recevra cette année 184,000,000 de livres de sucre de moins que l'an dernier, a révélé un porte-parole de la commission des prix et du commerce en temps de guerre.

Dès le 1er juillet, d'autres rationnements seront imposés aux manufacturiers de liqueurs, de biscuits et de pâtisseries, de même qu'aux fabricants de pain. La fabrication d'eau gazeuses, la ration sera de 50 p. c. inférieure à celle de 1941; pour les boulangers, 60 p. c. tandis que les fabricants de biscuits et de céréales recevront 55 p. c. de leur ancienne quotité.

La raison de cette baisse des rations pour le Canada est que les nations libérées de l'Europe doivent maintenant avoir leur part de la production mondiale après avoir été rigoureusement privées pendant la guerre.

De plus, la provision de sucre a été diminuée du fait de la rareté de la main-d'oeuvre, de la sécheresse et des cyclones à Cuba. La fin des hostilités en Europe a imposé aux Alliés le devoir d'approvisionner des millions de personnes.

La réduction qui s'en vient sera pour les industriels, la seconde cette année.

Récupération

Il faut toujours ramasser le papier Plusieurs personnes téléphonent pour savoir s'ils doivent continuer à ramasser le papier? Voici un bulletin spécial du Gouvernement à cet effet.

"A tous les comités de récupération, N'oubliez pas que malgré la reddition allemande, la guerre n'est qu'à moitié gagnée. De durs combats se livreront encore sur la route de Tokio. Ce n'est pas le moment de s'arrêter. La victoire en Europe n'a pas mis fin à la pénurie de papier de rebut. Le papier est nécessaire maintenant et il sera encore longtemps après la cessation des combats".

J. F. McCallum, directeur national suppléant. Pourquoi récupérer le papier? Pour fournir les contenants nécessaires à l'expédition de: 1. Fournitures essentielles à nos troupes encore en Europe. 2. Fournitures essentielles à nos combattants et à nos alliés dans le Pacifique. 3. Vêtements et aliments indispensables aux pays libérés. 4. Aliments essentiels au Royaume-Uni.

"Relations"

JUIN 1945

Editoriaux — Carillons de victoire — Retour de nos soldats — Etapes vers la paix. Articles — De la ville au village. Alexandre Dugré. L'industrie du bâtiment de demain — Gaston Lavoisier. Nos malades sont-ils bien ou mal traités — Robert Genest. Les luttes de la catholique Autriche. — Hans Rott. Correspondance — Le français à Toronto. Communisme, corporatisme, après-guerre. La terre qui bouge. Commentaires — Maîtrise du monde. — Foyers catholiques, foyers protestants — Les femmes donnent le ton — La coopération au collège.



Les approvisionnements, les renforts destinés par voie d'eau. Un signaleur guide le convoi, sur la rivière Chinwin.

COUR SUPERIEURE

Province de Québec, District de Montréal. No 235923

Dame Jeanne Bourdages, épouse commune en biens de Clarence (Larry) W. Quinn, des cité et district de Montréal, et dâment autorisée à ester en justice.

Demanderesse

Clarence (Larry) W. Quinn, autrefois des cité et district de Montréal et maintenant de lieux inconnus.

Défendeur

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Montréal, le 25 mai 1945. A. GRIMARD, Député-Protonotaire.

COMBUSTIBLES

ANTHRACITES CHARBONS MAZOUTS

Toutes provenances. importation directe

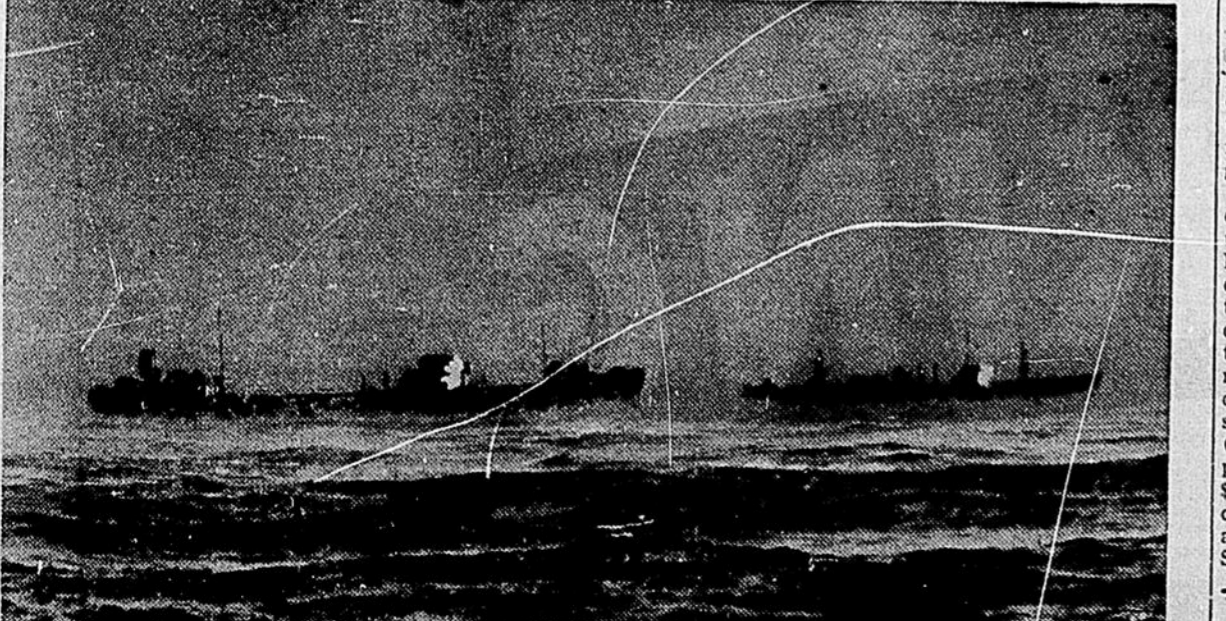
Mongeau & Robert

Cie Limitée

1600 est, rue Marie-Anne Tél. AM. 2131

MONTREAL

UN CONVOI DANS LES MERS SEPTENTRIONALES



Cette photographie, prise à bord d'un croiseur protégeant le convoi, donne une idée des difficultés affrontées par la marine marchande, pendant la mauvaise saison, dans les mers septentrionales. Des navires traversent parfois des champs de glace flottante.

La santé des dents

Q.—Depuis quelques années, j'emploie un mélange de sel de table et de poudre à pâte pour broser mes dents et je n'en ai jamais ressenti aucun mauvais effet. Aujourd'hui, on me dit que je ne devrais pas user de cela, mais qu'il me faudrait employer une pâte dentifrice, spécialement préparée. Est-ce vrai?

R.—Du sel de table fin et de la poudre à pâte peuvent fort bien être employés pour broser les dents. Le mélange le plus indiqué est une partie de sel fin et trois parties de poudre à pâte.

Images d'épinal (1)

par la princesse Bibesco

Ce sont de fines esquisses de personnages célèbres appartenant à des pays, à des temps et à des milieux divers que renferme cet ouvrage que viennent de publier Les Editions Variétés. Sous la plume de la Princesse Bibesco, ces petites études ont un charme inégalable.

Chacun des personnages qui ont servi de modèles à l'auteur fut à son heure, un point de mire: Lyauté, Maréchal de France, comme Charles Lindbergh, aviateur; Alice Roosevelt, fille du président des Etats-Unis, comme l'impératrice Eugénie; Charlie Chaplin, comme Ramsay Mac Donald; Albert Ier, de Belgique, comme Georges V d'Angleterre; Carol Ier de Roumanie, comme Nicolas II de Russie; tous et toutes ont un trait commun: ils ont frappé ou ils frappent encore l'Imagination populaire.

Ayant connu toutes ces personnes célèbres, l'auteur, grande dame roumaine, dont toute la famille fut allié aux familles royales du siècle, cherche à détailler dans ses portraits, forts en couleurs, l'essentiel de chaque caractère. Ses observations justes nous font approcher des natures d'élite et desêtres que le destin avait marqué de son grand sceau.

(1) Un ouvrage de 224 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley - Montréal, Canada.

Achetez des timbres de guerre

CONTRIBUTION DE LA

BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES

1949
1948
1947
1946
1945

X **Pensez-y-bien!**
C'est un vote
de plusieurs années!

Où allons-nous? Vers la sécurité sociale ou le chaos? Electeurs, à vous de choisir.

BRACKEN

Bracken et le parti conservateur, ce sont les hauts tarifs et les petits salaires. C'est le parti ennemi-né de Québec, qui a trahi en 1911 et 1917. Il fait sa campagne sur le dos des Canadiens-français.

C.C.F.

La vraie figure du C.C.F. c'est le socialisme d'état, la dictature de la bureaucratie et la mort de la liberté individuelle. C'est la route directe au totalitarisme tué en Allemagne et en Italie.

BLOC POPULAIRE

Avec le Bloc Populaire, c'est le retour au nationalisme étroit, à l'isolement, au séparatisme, à la "réserve indienne". M. King l'a dit: tous les affidés de ce mouvement ne sont mûs que par les préjugés et l'égoïsme.

INDÉPENDANTS

Les indépendants, de quelque façon qu'ils se présentent, sont les nationalistes-traitres de 1911. Ce sont tous des transfuges voués à Bracken.

CRÉDIT SOCIAL

Le Crédit Social n'est rien qu'une utopie. Il n'a rien fait, rien produit de sérieux à date. Il mènerait le pays à la faillite.

COMMUNISME

Le Communisme, c'est le socialisme d'état à l'extrême. C'est la fin des libertés individuelles. Il ne peut en être question en pays réellement démocratique.

LIBÉRAL

Le parti libéral, c'est le parti de la liberté, de l'ordre, du progrès, de l'unité, de la chance égale pour tous, de la

justice sociale. C'est la doctrine qui fait des King et produit un grand et riche pays comme le Canada.

KING EST VOTRE SÉCURITÉ

VOTEZ POUR LE CANDIDAT KING

Pourquoi il faut battre Camillien Houde

Il veut chasser MacKenzie King du pouvoir pour se venger de son internement au camp de Petawawa. — Chef du Bloc Populaire, il se présente indépendant. — Quel comédien et quel démagogue! — Il sera renvoyé à l'Hôtel de ville, le 11 juin, pour en être chassé, lors des prochaines élections municipales.

Tout ce qu'un esprit malveillant peut inventer pour soulever les passions populaires, le chef adjoint du Bloc Populaire, M. Camillien Houde, maire de Montréal, en tire partie pour tenter de discréditer le chef du parti libéral et sa politique. Méthode dégoûtante et digne d'un politicien de bas étage, preuve évidente de la faiblesse d'une cause perdue à l'avance. Depuis quelque temps, on peut voir circuler dans Sainte-Marie, la truculente personnalité du maire de Montréal en livrée de bagnard. Ses amis, nous assure-t-on, l'auraient empêché de s'exhiber en public vêtu de ce costume par crainte de se voir lapider d'oeufs gâchés. Camillien Houde, lors des récentes élections municipales, a bien pu surprendre et attirer les sympathies de la foule, quelque peu naïve et facile à attendrir, en exploitant cette méthode digne du dernier des démagogues. Mais le truc est maintenant épuisé et les gens savent à quoi s'en tenir. Et le maire de Montréal, en s'affichant dans ce costume de honte, ne fait que déshonorer sa ville, sa province et sa race.

Ceux qui l'ont porté à la mairie de Montréal sont dégoûtés de son attitude et comme ils n'ont pas le pouvoir de le retourner à Petawawa, ils le renverront temporairement à l'Hôtel de ville, le 11 juin, en souhaitant de le retourner définitivement chez lui lorsque viendront les prochaines élections municipales.

Est-il spectacle plus dégoûtant que cette quête publique faite au moyen de grandes annonces publiées dans les journaux pour recueillir du peuple l'argent nécessaire pour solder ses dépenses d'élection et remplir son porte-feuille? Que ne se contente-t-il de son salaire de maire et des-à-côté que peut lui apporter sa position? Pourquoi chercher à exploiter les peints, les salariés, les pauvres gens qui lui ont pourtant donné une marque de sympathie assez grande en lui fournissant le moyen de retirer une belle prébende comme maire de la ville?

Mais il y a plus. Les citoyens de Montréal réalisent qu'il va falloir, à l'Hôtel de ville, que le maire et les échevins donnent toute leur attention aux travaux d'après-guerre. Ils n'auront pas trop de temps libre pour préparer un plan de travaux publics, l'étudier, le mettre en pratique et surveiller l'exécution de ces travaux. Cette politique est nécessaire, essentielle si nous ne voulons pas que Toronto et les autres villes importantes du Dominion nous dament le pion. Or, le maire, pour la surveillance de ce programme essentiel, a un rôle important à remplir, un rôle capital. Son devoir est de consacrer tout son temps à l'accomplissement de ses fonctions. Comment voulez-vous que M. Houde puisse accomplir ses devoirs de premier magistrat si nous l'envoyons siéger six mois par année à Ottawa et qu'il ait à surveiller ses brebis du Bloc Populaire? Le meilleur service que nous puissions rendre au pays, à la province et à notre ville, c'est de le battre royalement le 11 juin.

Quel comédien que Camillien Houde! Bien qu'il préside maintenant avec M. Maxime Raymond aux destinées du Bloc Popu, on sait qu'il se présente dans Sainte-Marie sous l'étiquette d'indépendant. Camillien Houde, ancien chef conservateur de l'opposition, à Québec, que le docteur Gaspard Fauteux battit en 1931 dans ce même comté de Sainte-Marie, indépendant dans la présente élection, subit trop d'influences diverses pour faire un blocueux authentique. Car les chefs blocueux, tels que M. Raymond et Laurendeau dénoncent à tour de bras les "indépendants" qui viennent contrecarrer leur mouvement. Et M. Houde, si vous l'avez bien remarqué, n'attaque pas plus les indépendants que les partisans de M. Bracken. C'est aux libéraux que ce démagogue dont la tactique est cousue de fil blanc s'attaque avec haine et fureur. C'est MacKenzie King qu'il faut abattre. Les libéraux sont ses seuls adversaires. Ce sont eux qu'il faut chasser du pouvoir. Et si, par cas impossible, un tel malheur survenait, Camillien Houde, politicien de bas étage, triprotait dans tous les autres partis, prêt à exploiter indifféremment un succès du parti to-

ry, du Bloc Popu, du C.C.F., ou à jouer un rôle de lâcheur versatile et complaisant, dans toute autre éventualité. Mais on connaît ce que veut dire le mot "indépendant", chez nous. A peu d'exception près, ce sont tous des candidats camouflés de M. Bracken. Ecoutez bien les discours qu'ils prononcent sur les hustings de la province. Etudiez attentivement les déclarations dont ils enguirlandent leurs grandiloquentes harangues. Vous n'entendez pas prononcer le nom de M. Bracken ni dénoncer sa politique. Ils savent bien que M. Bracken ne remportera pas un seul comté dans Québec. Mais ils en ont tous contre King et son gouvernement. C'est lui qu'il faut abattre à tout prix et Camillien Houde, plus que tous les autres, hurle sur les hustings qu'il faut battre King et ses partisans. Et demain, comme en 1911, ces purs de l'indépendance, ces hypocrites qui n'ont pas le courage d'arracher le masque qui couvre leur visage, se rangeront du côté de leur chef, M. Bracken, s'il arrivait que le chef tory remporte le plus grand nombre de comtés dans la présente élection. Et le tour serait joué. Le bon peuple du Québec, berné une fois de plus, se verrait forcé d'avaler sa pilule et de voir conscrire nos enfants pour les envoyer au Japon.

Nous éprouvons une certaine gêne d'être ainsi forcé de rapetisser la discussion politique au niveau où le place M. Houde. Des problèmes si importants, si vitaux pour l'avenir du Canada sont actuellement en jeu dans la présente lutte qu'il est supprime regrettable d'être forcé de démasquer comme il le mérite cet aventurier politique qui tente de détourner l'attention publique des grandes questions de l'heure pour les rabaisser à sa petite personnalité. On l'a déjà dit à la radio, jamais, dans l'histoire des luttes politiques de notre province, même aux heures regrettables de 1911, a-t-on vu un tel déchaînement de fanatisme, de calomnies, d'appels à la plus basse démagogie que durant la présente lutte. Si, dans les provinces anglaises, nos adversaires toriens soulevèrent les préjugés contre notre province, ils y mettent cependant une certaine réserve et ne s'attaquent qu'à la question de notre participation à la guerre mondiale. Chez les candidats du Bloc Populaire, ayant à leur tête comme professeur de démagogie, Camillien Houde, il n'y a pas de pires utopies, de plus fausses accusations, de plus basses insinuations qu'ils ne déversent contre le chef du parti libéral et ses candidats. Et leur chef d'orchestre, notre Camillien national, s'ingénie avec une haine inavouable, à salir la réputation d'un homme qui a été, avant et durant la guerre, une des grandes figures de notre monde politique, un chef d'Etat éminent, un ami sincère des Canadiens-français, un patriote dans toute l'acceptation du mot.

Voulez-vous avoir un échantillon du genre de lutte mensongère et malhonnête que les candidats du Bloc livre au gouvernement libéral et à son chef, M. King? Ecoutez bien ce qu'écrit dans le "Bloc", journal financé par M. Maxime Raymond, son directeur, faisant écho aux accusations que l'on porte contre le chef libéral: "Quand Mathusalem King mourra, comment pourrions-nous jamais le remplacer? Qui donc, à sa place, pourra imposer la conscription et donner nos milliards à l'Angleterre?" A cela nous répondons: "Jamais M. King n'a imposé la conscription et c'est là ce que M. Bracken lui reproche dans tous ses discours. Et le milliard que nous avons donné à l'Angleterre, ce sont nos alliés qui en ont eu le bénéfice et nos cultivateurs et nos ouvriers qui en ont empoché le produit.

"Qui pourrait, comme lui, dit le "Bloc", renier par plébiscite aussi loyalement sa parole d'honneur?" A cela nous répondons: "M. King a loyalement demandé au peuple de le libérer de son engagement et malgré la réponse majoritaire de tout le pays, il n'a pas imposé la conscription, sauf 16.000 conscrits dont 750 environ ont traversé les mers. Et c'est la coalition tory et le C.C.F. qui lui ont forcé la main. S'il avait résisté, il était battu sur le parquet de la Chambre et nous

aurions eu Bracken et la conscription totale et immédiate. Et nous aurons Bracken et la conscription dans la guerre contre le Japon si nous élimons les "indépendants", calibre Houde, le 11 juin.

"Qui pourrait mieux que lui confier toutes les hautes situations à des fonctionnaires unilingues?" continue le "Bloc".

"Dès que nous avons un canadien compétent, il trouve une situation de premier plan, à Ottawa, quand le besoin se fait sentir. Commençons tout d'abord à créer des compétences et nous aurons la part qui nous revient. D'ailleurs, est-ce avec Bracken ou Coldwell que nous serons mieux traités?"

Et le "Bloc" continue: "Qui pourrait aussi sûrement que lui détruire l'autonomie provinciale?"

C'est là le refrain favori de M. Duplessis, un autre "indépendant" que le "Bloc" reconnaît comme tel dans la même page de cette édition et qu'il rabroue de la plus belle façon. Ar. F. qui lui ont forcé la main. S'il avait résisté, il était battu sur le parquet de la Chambre et nous

Pourquoi il faut élire le Dr Gaspard Fauteux

Candidat libéral dans Sainte-Marie



PARCE que le docteur Gaspard Fauteux est le candidat officiel de l'hon. M. MacKenzie King dans le comté de Sainte-Marie.

PARCE qu'il défend la politique éminemment nationale du gouvernement King.

PARCE que le docteur Gaspard Fauteux a représenté avec dignité et dévouement les intérêts de ses électeurs, à Ottawa.

PARCE que, au plus fort de la tourmente politique, alors que les éléments toriens voulaient renverser le gouvernement King pour imposer la conscription totale aux Canadiens, Gaspard Fauteux est resté fidèle à son chef et a combattu, sur le parquet de la Chambre des Communes, pour le volontariat et la liberté du peuple.

PARCE que Gaspard Fauteux, comme en 1931, alors qu'il battait Camillien Houde, combat aujourd'hui ce même Camillien Houde, candidat indépendant, chef adjoint du Bloc Populaire, démagogue et menteur public, qui sème la calomnie à pleine bouche et accomplit une oeuvre de division nationale et de destruction néfaste.

PARCE que Gaspard Fauteux, en battant Camillien Houde, va donner le dernier coup de grâce à cet esprit démagogique dont Camillien Houde, revêtu de sa livrée de bagnard, est le principal artisan, sans scrupule de salir les réputations, de prôner les pires hérésies politiques et de plonger notre province dans le plus lamentable des chaos.

PARCE que Gaspard Fauteux représente le parti de l'ordre et de la paix sociale, le parti qui

a conduit le Canada à la victoire, sous la direction de son chef distingué, Lyon MacKenzie King, et qui, dans la paix en voie d'élaboration, sera le meilleur guide et le meilleur conseiller pour protéger les intérêts du Canada et lui assurer la part de profits qui lui revient dans l'avenir.

PARCE que Gaspard Fauteux, en triomphant de ses adversaires, assure aux citoyens de la province et du Canada que la conscription ne sera jamais appliquée dans la guerre contre le Japon ni dans d'autres guerres qui pourraient survenir, à l'avenir.

PARCE que le triomphe de Gaspard Fauteux, le 11 juin, sera un hommage rendu au grand homme d'Etat et au grand Canadien qu'est MacKenzie King, un ami sincère de la province de Québec, un ouvrier de la liberté du Canada, de sa grandeur et de sa prospérité.

Voter pour Gaspard Fauteux c'est voter pour la paix, la prospérité et la grandeur du Canada.

A BAS LA DEMAGOGIE! ET VIVENT KING ET FAUTEUX!

gouvernements fédéral et provinciaux ont conclu certaines ententes pour le temps de la guerre seulement et que le pouvoir fédéral compense en espèces les dollars que les pouvoirs provinciaux abandonnent provisoirement au fédéral.

Et voilà comment on livre la lutte pour chasser King du pouvoir. D'ailleurs, M. Houde se garde bien de discuter ces questions devant l'électorat. Il n'a pas trop de temps pour répéter sa petite histoire du camp de concentration de Petawawa et salir le nom de M. King, l'accusant bouffonnement d'être l'auteur de la guerre, de l'avoir déclarée sans l'assentiment du Parlement et du peuple canadien! Ce serait à se tordre de rire si la chose n'était pas supérieurement triste et dangereuse.

Un autre mensonge chonté: comme on n'ose pas attaquer la loi des allocations familiales, mesure essentiellement sociale et chrétienne et dont nos familles de Québec vont si largement profiter, on déclare que le gouvernement ne donne pas d'allocations aux derniers enfants des familles nombreuses. Calomnie

et mensonge quand l'on sait que tout enfant au-dessus du cinquième reçoit une allocation de \$5.00 par mois.

Mais il y a mieux encore. Les chefs du Bloc Popu s'écrit, dans leurs discours et dans leur organe (page 2, No du 23 mai): "Qui choisir? King, Bracken ou Coldwell? Ni l'un ni l'autre, ni leurs valets dans Québec! Qui choisir? Un chef canadien-français: RAYMOND. On ne nomme pas Camillien, car la farce serait trop grasse.

Voyez-vous cela d'ici. Raymond chef à Ottawa? Il ne sera même pas capable de faire élire dix députés du Bloc dans Québec, pas même assez pour former la moitié d'un cabinet! Quelle utopie! Quelle comédie!

Et voilà comment on est en train de tromper l'honnête électorat de la province. De lui faire prendre des vessies pour des lanternes. Sans s'inquiéter du tort considérable que l'on cause à notre province, à cette "race" pour laquelle les blocuistes et les "indépendants" veulent assurer le salut en l'offrant comme cible aux fanatiques des autres provinces, insouciantes des gra-

ves problèmes de l'heure, de l'avenir du Canada, foulant aux pieds les principes élémentaires de la décence et du respect dû à leurs adversaires, déversant à pleine bouche la calomnie, l'insulte, le mensonge, dénaturant les faits, cherchant par tous les moyens mis à leur disposition à soulever les passions populaires, prenant prétexte d'une guerre où la paix et la liberté du monde civilisé étaient en jeu, d'une guerre qui fut une croisade pour défendre la civilisation contre la barbarie, Camillien Houde, pour satisfaire son désir de vengeance et ceux qui ont embrassé sa cause dans l'espoir d'un succès politique éphémère, n'hésitent pas à soulever le peuple, à le bernier, à le tromper. Peu importe la paix et le salut du pays: "Détruis Carthage. Il faut détruire Carthage."

Mais au-dessus de cette lutte inqualifiable et mensongère, se profile la grande figure du chef libéral qui domine de toute sa hauteur les fumées de la bataille. Et comme nous apparaissent petites et insignifiantes toutes les benettes de ces habileurs de hustings qui tentent de se

dresser sur leurs petits argots pour cracher à la figure du plus grand de nos Canadiens et de nos hommes publics. La période douloureuse que nous venons de traverser avec tant de courage et de vaillance, les épreuves, les deuils, les sacrifices qui ont été notre partage depuis cinq ans nous ont valu l'admiration et la reconnaissance des nations alliées. Au cours de ces années, le Canada s'est appuyé sur la valeur d'un homme qui dirigeait la barque de nos destinées avec une indomptable énergie, une sagesse et une confiance inébranlable dans la victoire finale. Cet homme s'est grandi dans l'estime et l'admiration des peuples alliés. Aujourd'hui, il demande à la nation canadienne de lui renouveler le mandat dont on l'avait investi pour gagner la guerre. Il veut gagner la paix et assurer à son pays une liberté plus grande, une prospérité assise sur des bases solides et solutionner à l'avantage du Canada les grands problèmes dont il connaît à fonds tous les secrets pour avoir été intimement mêlé à leur origine. Cet homme, c'est Lyon

MacKenzie King, le chef vénéré du parti libéral. La province de Québec lui préférera-t-elle un Maxime Raymond ou un Camillien Houde? Prendra-t-elle la responsabilité de porter au pouvoir un Bracken ou un Coldwell, deux conscriptionnistes et deux impérialistes, sans expérience et ignorant des problèmes qui attendent une solution immédiate?

La parole est aux électeurs de Québec. C'est sur eux que le meilleur ami des Canadiens-français compte pour le renouvellement de son mandat, espérant de la population du Québec, non seulement une adhésion à sa politique essentiellement patriotique et nationale, mais également un témoignage de reconnaissance pour tout ce qu'il a fait, à Ottawa, au risque de ses intérêts personnels, pour leur prouver son attachement et son esprit de justice et de liberté.

Et le 11 juin, les électeurs de Québec se rendront à son légitime désir et renverront dans leurs tanières ceux qui précèdent la division, la discorde et la démagogie, les mauvais bergers de notre race.

M. King montre le danger de passer du connu à l'inconnu

Le gouvernement qui a soutenu le plus grand effort de guerre, doit, dit M. King, être maintenu pour affermir l'oeuvre de paix. — Le seul parti vraiment national. — Le premier ministre ajoute que le parti libéral est le seul qui puisse faire élire des candidats dans toutes les provinces. — Enthousiasme par tout le pays.

Inaugurant sa campagne électorale à son retour de San-Francisco, le très hon. M. King, premier ministre du Canada et chef du parti libéral, a remporté un triomphe pour lui-même et un grand succès pour son parti.

Les vastes salles de l'hôtel Vancouver n'étaient pas assez grandes pour contenir les milliers d'auditeurs enthousiastes qui s'y pressaient et des centaines ont eu la déception de n'y pouvoir pénétrer. Ce n'était pourtant pas une assemblée politique au sens ordinaire du mot puisque toute la réunion consistait en un seul discours d'une demi-heure diffusé dans tout le Canada. La salle de bal était pour la circonstance transformée en studio et le public était admis à l'émission. Et le public devait se contenter aux exigences de la radio, c'est-à-dire, mettre un frein à son enthousiasme et abréger des applaudissements qui se seraient prolongés d'une fois sans cela, prolongés durant plusieurs minutes.

M. King expose ses titres

M. King ne visait ni à l'égard ni au sensationnel. Il voulait simplement exposer les titres de son gouvernement à se voir renouveler la confiance du public et les raisons qu'ont les électeurs canadiens de conserver pour la période difficile de l'après-guerre un gouvernement composé d'hommes d'expérience qui les ont bien servis, au lieu de le remplacer par des inconnus dont la compétence est loin d'être établie.

Le premier ministre a été très applaudi lorsqu'il a signalé le danger de passer du connu à l'inconnu à un moment de l'histoire du monde où le besoin d'hommes d'expérience se fait sentir plus que jamais. Il a reçu l'approbation unanime des auditeurs lorsqu'il a énuméré les réalisations de son gouvernement pour démontrer que c'était la meilleure politique de la guerre.

Aux pens de la Colombie-Britannique, beaucoup plus préoccupés de ceux des autres provinces de la poursuite de la guerre contre le Japon, il a déclaré que les résultats de notre puissante contribution à la victoire en Europe étaient une garantie de notre volonté d'assurer une victoire complète. Mais il s'est empressé d'ajouter que l'effort de guerre n'était qu'une partie du programme du gouvernement et que ce n'en était pas l'essentiel.

L'essentiel de ce programme, a proclamé M. King dans une salle qui craillait sous les applaudissements, consiste à prendre les moyens d'assurer du travail à tous et d'établir un système complet de mesures de sécurité sociale.

Un autre passage remarqué du discours de M. King, c'est celui qui opposait l'homogénéité du parti libéral à la fragmentation des autres partis. Le seul parti qui compte un appui substantiel dans toutes les provinces du Dominion, c'est le parti libéral, dit-il, et c'est le seul qui ait des chances de faire élire des candidats dans chacune des provinces et d'obtenir une majorité absolue à la Chambre des communes.



L'hon Mackenzie King

Lequel ou personne ne croyait à la guerre

Dès ses premiers mots, M. King évoqua le matin du 10 septembre 1939, jour où Sa Majesté le Roi proclama l'état de guerre entre le Canada et l'Allemagne. Depuis des mois de nos années, les nations du monde s'inquiétaient déjà d'une paix croissante du résultat des efforts accomplis pour maintenir la paix mondiale.

La double responsabilité du gouvernement

"Durant ces années, poursuit le premier ministre, ce fut ma responsabilité, et celle des collègues qui faisaient alors partie du cabinet avec moi, de décider de la politique du Canada en vue de la participation de notre pays à la guerre. Nulle responsabilité plus grande ne peut reposer sur les épaules d'aucun homme, ou d'aucun groupe d'hommes, que d'avoir à décider de la conduite à faire suivre à leur pays en cas de guerre. C'est une aussi grande responsabilité mais comportant un fardeau encore plus lourd que de celle de faire entrer son pays en guerre et de continuer à le diriger pendant la durée entière du conflit."

Cette double responsabilité, M. King l'a assumée et partagée avec des collègues dévoués, et cette responsabilité, prolongée durant près de six ans, prolongeait celle qui avait marqué la période antérieure de tension internationale et de danger extérieur avait par conséquent duré plus de sept ans depuis les jours de Munich.

M. King insiste sur ce point pour trois raisons:

La première, c'est que cela explique pourquoi il lui a été si longtemps impossible de visiter périodiquement toutes les régions du Canada comme il aimait naguère à le faire. Car il considérait de son devoir de rester à la barre le plus possible durant la tempête et il n'a quitté son poste que pour quelques voyages en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, voyages qui, du reste, avaient trait à la poursuite de la guerre et à la préparation de la paix.

Les relations de M. King avec les chefs d'Etat allies

La seconde raison pour laquelle le premier ministre insiste sur la lourdeur de la tâche qui a été la sienne depuis plusieurs années c'est que ses fonctions lui ont permis de connaître plus intimement qu'aucun autre Canadien, le fond même de la situation et des problèmes créés par la guerre; elles lui ont en outre procuré l'occasion d'entrer en rapports intimes avec les chefs des pays alliés et cela lui a été une fort précieuse expérience.

"Or, dit-il, l'expérience sera plus nécessaire que jamais pour arriver à la solution des problèmes qui surgiront durant la période d'après-guerre."

M. King s'appuie sur son passé. Une troisième raison, peut-être la plus importante à ses yeux, c'est que l'expérience acquise lui permet de solliciter un renouvellement de mandat et de confiance en s'appuyant sur les actes de son administration, non sur des promesses.

M. King parle ensuite de la victoire en Europe. Nous nous en réjouissons tous, dit-il en substance. Comme citoyen du Canada, nous éprouvons une grande fierté de la part qu'ont prise nos combattants outre-mer et

notre population au pays même à l'écroulement de la tyrannie nazie, à la libération des pays d'Europe et à une étroite collaboration avec les autres nations unies.

Nous en sommes arrivés à cette étape de la fin de la guerre en Europe, poursuit-il, sous un gouvernement qui est resté en fonction durant toute la guerre et les années précédentes. Les résultats obtenus démontrent avec évidence la façon dont le gouvernement actuel s'est acquitté de la confiance que le peuple canadien avait mise en lui aux dernières élections générales. On constate aujourd'hui qu'en renouvelant sa confiance au gouvernement en 1940, le peuple canadien lui confiait les destinées de la nation pour la période la plus difficile et la plus terrible de l'histoire du monde.

C'est à dessein que M. King parlait de l'étape de la guerre à laquelle nous en sommes arrivés. Car la guerre n'est pas terminée si les hostilités le sont en Europe. Le fait qu'il prononce son premier discours électoral sur les rives de l'Océan Pacifique lui paraît symbolique et significatif car l'effort de guerre au Canada sera maintenant dirigé avec une inflexible énergie contre le Japon jusqu'à ce que les militaires nippons aient subi le même sort que ceux de l'Allemagne.

Le choix entre l'expérience et l'aventure

"Cela, dit M. King, m'amène tout de suite à la décision que vous, le peuple canadien, avez maintenant à prendre. Ce n'est pas une décision à être prise par le gouvernement ou le Parlement. Il vous appartient de décider, à la lumière de la façon dont l'administration actuelle s'est acquittée de la tâche que vous lui avez confiée, si vous désirez maintenant à la direction des affaires nationales et internationales de notre pays, vos affaires, l'administration éprouvée et expérimentée que vous connaissez, ou si vous préférez que désormais la direction de vos affaires soit remise en des mains inconnues et inexpérimentées."

"C'est à vous de décider si vous désirez effectuer ce changement du connu à l'inconnu avant que la présente guerre mondiale ait pris fin. C'est à vous de décider si vous désirez un tel changement avant que n'aient eu lieu les conférences qui devront déterminer les conditions de paix. C'est à vous de décider si vous désirez voir un autre gouvernement à la barre avant que ne soit prêt à fonctionner quel que soit instrument qu'on forge actuellement à San-Francisco dans le but de maintenir la paix et la sécurité dans le monde."

Decision lourde de conséquences

Et il ajoute: "C'est une décision formidable que vous avez à prendre. Il n'est aucun de vous dont les intérêts futurs ne soient affectés par elle. En la prenant, cette décision, vous faites bien de vous pencher les problèmes auxquels le Canada doit faire face en ce moment et ceux qui se présenteront d'ici quelques années. A plusieurs points de vue, ces problèmes seront plus ardues et plus difficiles à résoudre que ne l'a été jusqu'ici celui de gagner la guerre."

Ici, M. King déclare que c'est précisément à cause de cela qu'il s'est refusé à émergiquement à prolonger la vie du parlement. Il était bien déterminé à ne pas priver la population du droit constitutionnel d'élire un nouveau parlement qui aurait la responsabilité de résoudre ces problèmes. C'est pour la même raison qu'il voulait éviter autant que possible de tenir des élections tant que nos troupes seraient encore engagées dans le combat. Il s'est efforcé par-dessus l'opposition à nos combattants l'occasion de juger ce moment sage et sans passion des problèmes que soulève l'élection et dont dépend si largement l'avenir.

Il rappelle que, le 2 mars de cette année, il avait exprimé l'espoir que l'effondrement de l'Allemagne surviendrait avant la fin de la conférence de San-Francisco, et se félicite d'avoir tenu énergiquement la position qu'il avait prise au sujet de l'élection.

L'avenir du pays

Le premier ministre insiste sur la nécessité de considérer l'avenir en fonction du passé. Il rappelle l'importance des relations du Canada et des autres Nations unies, il évoque les rapports étroits qu'il a eus d'un jour à l'autre, presque d'une heure à l'autre, avec les autres gouvernements durant la guerre, et le demande: Maintenant que l'avenir du Canada dépend si largement de ses relations avec les autres pays, allez-vous rompre ces relations avec les autres gouvernements, faire une scission entre le passé et le futur? Allez-vous substituer à l'administration actuelle, dont les membres et la politique vous sont connus, une administration entièrement nouvelle dont les membres sont inconnus et dont la politique n'a pas été mise à l'épreuve?

Le mandat donné au gouvernement en 1940

Deux questions se posent, selon le chef libéral: Quel était le mandat confié au gouvernement actuel en 1940 et comment l'administration libérale s'en est-elle acquittée? Il ne fait pas de doute, répond-il, que ce mandat était de poursuivre notre effort de guerre jusqu'à la victoire et d'opposer un effort total à la guerre totale. A la question de savoir comment son gouvernement s'est acquitté de ce mandat, M. King répond en citant le message que M. Churchill a adressé au gouvernement et au peuple du Canada le jour de la victoire.

Il précise au moment qu'il ne prétend pas attribuer au gouvernement les mérites qui reviennent au peuple canadien tout entier dans notre effort de guerre. Mais il fait observer qu'il ne se fait aucune illusion sur la question de savoir qui aurait porté tout le blâme si notre effort de guerre avait été une défaite au lieu du magnifique succès qu'on sait. Ce qu'il maintient à ce propos, c'est que le mérite de la direction, de l'élaboration des plans et de l'organisation de l'effort de guerre du Canada revient au gouvernement.

Programme de sécurité et d'emploi

Après avoir lu le message de la victoire de M. Churchill au peuple canadien, M. King dit quelques mots du programme du parti libéral. Il insiste sur le fait que la poursuite de la guerre contre le Japon n'est qu'un élément de ce programme.

Les grandes lignes du programme libéral sont déjà connues, dit-il,

DES "LIBERATORS" ATTAQUENT LES BASES JAPONAISES



Les Liberators de l'aviation britannique, en Extrême-Orient ont attaqué la base d'approvisionnement d'Armapura, près de Mandalay, et les voies de communications des Japonais. Ils ont bombardé en même temps des concentrations de troupes à l'ouest de la ville. De hautes colonnes de fumée noire et des nappes de feu ont été indiquées aux pilotes qu'ils avaient atteint leurs cibles. Cette photo a été prise au moment où un Liberator venait de lancer ses bombes.

et il en exposera lui-même les principes dans ses prochains discours. Mais il souligne sans tarder l'essentiel de ce programme, qui est de maintenir l'embouchage à son plus haut niveau et de procurer la sécurité sociale à la population canadienne.

Le parti libéral n'a pas attendu la fin de la guerre pour élaborer son programme de paix, il en a dressé les plans pendant le conflit et une partie de ces plans est déjà passée dans la réalité. Aussi proclame-t-il que le premier ministre, le peuple canadien pourra-t-il juger le gouvernement libéral non pas sur des promesses seulement, mais sur des réalisations déjà faites et sur l'oeuvre qu'il a accomplie et qu'il offre en garantie de ces réalisations futures.

A mesure qu'il parle, le chef libéral devient plus incisif dans ses allusions à ses adversaires, en particulier à M. Bracken.

À quoi doivent répondre les partis sans changement

On vous demande, dit-il, de changer le chef du gouvernement et les autres ministres de la Couronne. Il faut poser une question à ceux qui lancent de tels appels. Il faut leur demander quel est leur chef, quelle expérience il a dans les affaires nationales et internationales, dans quelle mesure il a pris part aux travaux du parlement canadien.

Quels seraient les membres du cabinet que formerait l'un ou l'autre des partis qui aspirent au pouvoir, car il est très important de savoir cela avant le jour du scrutin, puisque c'est la seule façon de savoir comment seront administrées nos affaires durant les années qui viennent, et de prévoir comment les intérêts généraux du pays, par opposition aux intérêts "spéciaux", seront mieux servis si l'un de ces partis obtient le pouvoir.

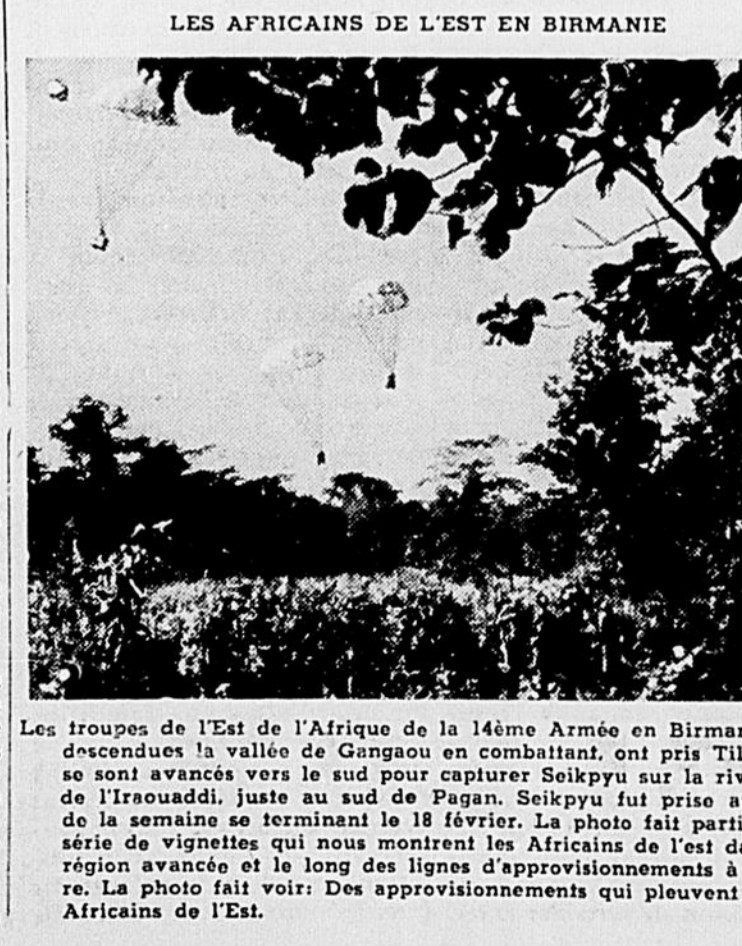
Les membres du cabinet actuel sont connus et l'on sait quelle expérience et quelle préparation ils ont dans les affaires publiques et parlementaires. Quant à changer de gouvernement, il conviendrait au moins de savoir quels seraient les membres de l'administration nouvelle.

Le seul parti qui ait des appuis dans toutes les provinces

Le premier ministre explique ensuite combien difficile est la tâche de gouverner un pays comme le Canada. D'abord la force d'un chef dépend de celle de son entourage. Or, le parti libéral, qui apporte depuis plus de 25 ans son appui à M. King, est le seul de tous les partis canadiens qui mobilise des forces substantielles dans chacune des provinces de la Confédération, de l'Atlantique au Pacifique. C'est même le seul qui puisse actuellement compter faire élire des candidats dans chaque province.

Le parti libéral est encore le seul qui puisse espérer obtenir une majorité absolue à la Chambre des Communes. Et rien, selon M. King, ne serait plus regrettable pour l'avenir du Canada que d'avoir une Chambre des Communes où nul parti ne jouirait d'une majorité suffisante. Il faut éviter, dit-il, de créer des conditions semblables à celles qui ont existé dans plusieurs pays européens où le gouvernement était devenu un objet de rivalité et de marchandage entre des groupes minoritaires. Il voit dans cet état de chose l'une des causes de la défaite de la France.

Un parti qui apporte la stabilité



LES AFRICAINS DE L'EST EN BIRMANIE

Feu Joseph Bourgeois

Nous reproduisons de la "Presse" cette note mortuaire à propos de notre ami Jos. Bourgeois, décédé récemment: "M. Joseph Bourgeois, journaliste et correspondant de la "Presse" à New-York durant près d'un quart de siècle, est décédé subitement lundi soir. Le défunt était âgé de 65 ans. M. Bourgeois se présentait lundi soir chez son ami Antonio Fitzpatrick, 119, rue Milton, vers 9 heures, et dès son arrivée, il avertit son ami de mander son médecin personnel, le Dr Foisy.

"Je me suis senti très mal dans le tramway et je crois qu'il faut un médecin". M. Bourgeois se mit au lit, mais quelques minutes plus tard, sous le coup d'une violente attaque cardiaque, il expirait. Le Dr Charles Domingue, de l'hôpital Sainte-Jeanne d'Arc, mandé en toute hâte ne put que constater le décès.

"Né à Montréal "dans le faubourg Québec" comme Bourgeois se plaisait à le dire, c'est d'abord dans le commerce qu'il dirigea ses pas. Agent vendeur de Semi-Ready à Montréal puis à New-York ensuite, c'est dans cette dernière ville qu'il s'intéressa au journalisme.

"Nommé correspondant de la "Eresse" il a publié dans notre journal de très intéressantes chroniques. Le défunt s'est toujours fort intéressé aux notres émigrés aux Etats-Unis et il a fait partie, comme animateur, de toutes les sociétés franco-américaines où il comptait une légion d'amis.

"Durant un séjour de quelques années à Paris, il publia, dans une revue américaine, des articles français sur la vie parisienne. Rentré à New-York, il s'y fixa, et devint agent de publicité pour la Cie générale transatlantique, poste qu'il occupa jusqu'à la déclaration de la guerre. C'est alors qu'il prit sa retraite et vint habiter Montréal chez une parente, Mme Howard Campbell, 1336 rue Gifford.

"Les mémoires de ce journaliste, intitulés "Jos. Bourgeois en manches de chemise" devaient être mis sous presse dans quelques mois et publiés en septembre."

Les funérailles ont eu lieu jeudi en l'église Saint-Stanislas, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. A la famille endeuillée, "L'Autorité" offre l'expression de ses plus vives condoléances.

M. King plaisant sur les prophètes de malheur

Il dit tout le plaisir qu'il éprouvait à se retrouver à Vancouver où il a été fait citoyen honoraire; ce n'a rien de plus sans allusions un peu malicieuses à l'adresse du maire J.-W. Cornett, dont les convictions politiques ne sont pas du tout libérales. Comme maire de Vancouver, M. Cornett était allié, la veille, au ministre à la gare. Mais, dit M. King, sur un ton enjoué, il ne m'a guère dit de paroles encourageantes.

Le premier ministre continua sur ce ton en ajoutant que le second personnage officiel qu'il avait rencontré à Vancouver n'était autre que le gouverneur général. Celui-ci devant, de par ses fonctions, rester hors des luttes politiques, n'avait rien eu d'encourageant non plus à dire au premier ministre.

La seule ambition du premier ministre

Après ce bref retour sur sa carrière, le premier ministre se demande ce qu'il pourrait désirer de plus, personnellement, après avoir été 18 ans chef du gouvernement et avoir atteint l'âge de 70 ans. En vérité, il n'a qu'une ambition, celle de servir le peuple canadien aussi longtemps que celui-ci continuera à l'honorer de sa confiance et qu'il restera lui-même à la hauteur de la tâche.

"Si je ne croyais pas, dit-il, que ma longue expérience m'a permis d'acquiescer une certaine compréhension des problèmes nationaux et internationaux et que cela peut être utile à mon pays durant cette période très critique des affaires mondiales, je ne ferais pas d'appel aujourd'hui pour obtenir votre appui."

M. King et les réformes sociales

Et M. King de rappeler que toute sa vie a été consacrée à la cause de la paix, à l'amélioration du bien-être humain et aux réformes sociales.

C'est parce qu'il voit à portée de la main des occasions sans précédent de servir ces grandes causes comme chef d'un gouvernement décidé de favoriser dans le domaine international une plus grande sécurité et une plus grande prospérité mondiale et de poursuivre au Canada une politique intégrale et de sécurité sociale, qu'il sollicite une fois de plus une expression de confiance de la part du peuple canadien. Là s'arrête le discours radio-diffusé de M. King, mais l'auditoire le réclamait. Et comme il lui restait un peu plus d'une heure avant le départ du train qui devait l'em mener à Edmonton, il improvisa séance tenante une charmante allocution où il passa avec aisance du ton de l'intimité à celui de la polémique.

BIRMANIE: LES TROUPES BRITANNIQUES PRENNENT MEIKTILA



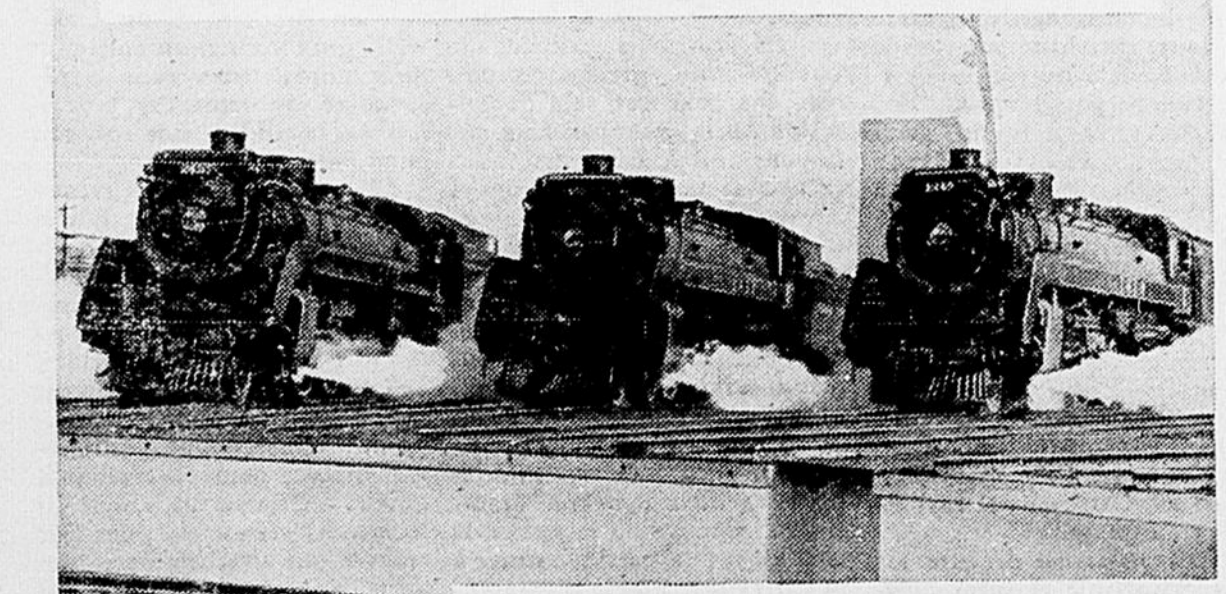
Meiktila, centre de communications sur le continent en Birmanie, fut prise par les troupes britanniques de la 14ème Armée à la suite d'une avance-éclair vers l'est à travers l'Irraouadi. Après que les colonnes mécanisées eurent nettoyé les champs d'aviation de la région, une forte troupe aéroportée de la 14ème Armée y atterrit. La ville elle-même 80 milles au sud de Mandalay, fut enfin libérée de l'emprise du 3ème et des patrouilles en partent dans toutes les directions. La photo fait voir: Des fantassins britanniques fouillant des huttes de villages aux approches de Meiktila.

PENDANT L'AVANCE ANGLAISE EN BIRMANIE



En février, des troupes de la 36ème division britannique, qui s'étaient montrées actives dans la région de Twinno, ont également avancé dans le centre de la Birmanie. De vastes territoires ont été libérés et des réfugiés birmanes rentrent chez eux. Cette photo montre ce retour des Birmans, portant leur bagage sur le dos.

Nouvelles locomotives au C.P.R.



Prêtes à dévorer l'espace: Ces locomotives sont les dernières, d'une commande de 45, à être livrées au Pacifique Canadien, dont dernièrement. Ces locomotives, du type "Pacific", ont été construites par la Canadian Locomotive Company, à Kingston. Elles feront leur part dans le transport de guerre au Pacifique Canadien, transport qui a atteint un impressionnant record pour s'élever à 253 millions de tonnes de marchandises et à 68 millions de voyageurs. (Photo C.P.R.)

RIEN

Il n'en coûte RIEN pour vous renseigner. Ecrivez-nous les noms de vos père et mère et, par le retour du courrier, nous vous indiquerons le coût des recherches à faire pour compiler et dresser votre volume et votre arbre généalogique.

INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN

4184, rue Saint-Denis — Montréal

Une oeuvre nationale digne de votre encouragement. Immense documentation méthodiquement accumulée. 31 ans de recherches patientes. Généalogie de tout Canadien français, Franco-Américain ou Acadien. Ecrivez-nous pour renseignements et honoraires.

A travers les faits

(Suite de la première page)
 King ne nous aime pas, ne fait rien pour nous, cependant qu'en dehors de la province on le voue aux pires gémonies parce qu'il en ferait trop, et depuis toujours, pour les Canadiens-français".
 M. King est-il l'homme que nos adversaires du Québec disent, ou, selon ceux des autres provinces, l'ingrat envers elles?
 Aux électeurs du Québec de le dire, quant à eux, le 11 juin prochain.

Ceux-là qui avaient l'âge de raison en 1920, donc deux ans après la première grande guerre, se souviennent que le sucre se vendait encore 20 cents la livre, et que les prix des autres nécessités premières de la vie étaient encore non moins normalement élevés. Les conservateurs étaient au pouvoir, l'armistice en Europe est signé depuis moins de deux semaines, et la paix est loin de l'être; la guerre contre le Japon, de plus, n'est pas terminée, et d'ores et déjà le gouvernement King a annoncé que, dès le prochain parlement, — s'il reste au pouvoir, — les taxes nées de la guerre seront ou abolies immédiatement ou largement réduites. Voici, en effet, la déclaration faite à ce sujet par l'hon. M. Hsley, premier ministre intérimaire, dès le lendemain de la signature de l'armistice en Europe:

- 1° élimination de la taxe spéciale d'accise de 25 p.c. sur les appareils de gaz et d'électricité domestiques; 2° réduction de la taxe spéciale d'accise sur les radios, phonographes et caméras, de 25 à 10 p.c.; 3° rappel de la taxe de vente de 8 p.c. sur les matériaux de construction; 4° changements dans la taxe spéciale d'accise sur les automobiles, allant de 3 à 30 p.c. réduite à un taux fixe de 10 p.c.; 5° élimination de la taxe du change de 10 p.c. sur la machinerie manufacturière et l'équipement productif importés et les matériaux de construction également importés; 6° élimination des contrôles prohibant la fabrication des articles de ménage; 7° plans pour un relâchement plus ample des restrictions relatives aux voyages aux Etats-Unis, etc.

La Free Press de Winnipeg se prononce carrément en faveur du maintien au pouvoir de l'administration King à Ottawa. Ce grand journal du Manitoba proclame monsieur King le chef seul capable de sauvegarder l'unité nationale et de présider à la solution heureuse des problèmes d'après-guerre. Son expérience gouvernementale lui facilitera la tâche, qui pèserait trop lourdement sur les épaules d'un Bracken ou d'un autre chef inexpérimenté.

Le "Star" de Toronto dénonce la duplicité de monsieur John Bracken. "qui, dans la province de Québec, appuie trente-quatre candidats soi-disant indépendants", dont l'unique but, affirme ce journal, est de battre monsieur King, pour le punir d'avoir recouru à la conscription, tandis que dans

les huit autres provinces du Canada le même chef Bracken recouru au gouvernement King d'avoir trop peu et trop tard recouru à la conscription, afin de rester agréable à ses électeurs du Québec, les favorisant ainsi de ce qu'il appelle l'ingérence de sacrifice. Les politiciens invoquent souvent, ici et là, des raisons que la franchise ne connaît pas.

L'hon. E. Bertrand fait...

(Suite de la première page)
 exagérations séparatistes ne pouvaient que compromettre leur cause, à eux qui prêchent, au contraire, le rapprochement des Américains du Nord et du Sud. Il paraît que ce sont les Latins eux-mêmes qui ont pris l'initiative de le jeter par-dessus bord. "Nous en avions assez de lui, et depuis longtemps!" a déclaré l'un des membres les plus en vue de l'Union. Il est particulièrement réjouissant d'entendre aujourd'hui ses co-associés Roger Duhamel et Marcel Poulin, respectivement candidats dans St-Jacques et St-Denis, nier qu'ils soient séparatistes, après avoir fait si longtemps leur évangile du Mein Kampf de Dostaler, intitulé: "Séparatisme, Doctrine Constructive". Evidemment, c'est un lâchage général autour de l'ambitieux sous-foureur Dostaler, en attendant le 11 juin celui des électeurs de Laurier, qui rééliront l'hon. Ernest Bertrand par une majorité record.

L'assistance aussi nombreuse qu'enthousiaste qui est allée applaudir samedi soir le T. H. Mackenzie King au Forum constitue la démonstration la plus péremptoire que le chef libéral et ses lieutenants n'ont rien perdu dans le Québec de leur popularité de 1910, en dépit des divagations enflammées des Populants du duo Raymond-Houde, alliés aux Progressistes-Conservateurs de M. Bracken. La victoire de M. Drew dans l'Ontario ne changera rien à cet état de choses, car le Québec sait bien que c'est sur son dos qu'a été remportée cette victoire à la Pyrrhus. L'hon. Ernest Bertrand est l'un de ceux qui, parmi les principaux lieutenants de M. King, ont le plus fait pour consolider la position des Libéraux dans le Québec, et non seulement ceux de Laurier mais de tout le district se plaisent à lui en marquer une reconnaissance infinie.

OBSERVATOR.

Déjà, la victoire...

(Suite de la première page)
 tion mais qui sont disposés à faire la lutte au parti libéral. En résumé, dans les autres provinces les candidats de M. Bracken se disent en faveur de la guerre et dans Québec ils s'y opposent. Comment ces gens pourront-ils travailler de concert à maintenir l'unité dans le pays s'ils sont élus? C'est une impossibilité!
 D'autre part, M. King reste le même homme pour tous. Il connaît les problèmes particuliers aux provinces anglaises, mais il demeure l'ami de la province de Québec et des Canadiens français. Il pratique l'unité nationale en homme d'Etat, en Canadien véritable qui pense d'abord au Canada. Sa conduite n'est dictée ni par les 200 millionnaires de Toronto, ni par le clan impérialiste de Londres à la tête duquel trône l'ancien chef du parti bleu, Lord Bennett of Calgary.

Le premier ministre Mackenzie King est l'homme du moment, celui qui peut le plus justement aider le Canada à traverser la difficile période de l'après-guerre. Déjà l'électorat réalise cette vérité en préparant pour le 11 juin le plus beau triomphe que le disciple de Laurier et de Lapointe aura remporté dans sa longue carrière politique.

Contribuez à la Victoire... Achetez des Timbres d'Epargne de Guerre

THEATRES

Au St-Denis

Charles Boyer et Joan Fontaine, artistes dont la réputation est si heureuse, sont les vedettes de la version française de l'oeuvre célèbre "The Constant Nymph". La version française des studios Warner s'intitule "A l'ombre de son coeur". L'histoire en est à la fois dramatique et très tendre. Joan Fontaine y incarne une jeune fille à la vie intérieure aussi intense qu'imprécise et au tempérament impatient de connaître la vie et l'amour. Charles Boyer y joue le rôle du compositeur Lewis Todd, personnalité complexe et qui apparaît bien différente aux yeux des femmes qui l'aiment. "A l'ombre de son coeur" est basé sur le roman de Margaret Kennedy dont on fit une pièce avant de le jouer à l'écran. Erich Korngold a écrit une partition très sensible et impressionnante pour le film. On se souvient que la musique d'atmosphère de "King's Row" lui avait été confiée.

Au Loew's

Ernest Hemingway, l'auteur du roman très discuté qui fut vendu à 5 millions d'exemplaires aux Etats-Unis, "For Whom the Bell Tolls", a vu la femme qui lui a inspiré Maria une seule fois, et c'était à l'écran. Ingrid Bergman fit une telle impression sur le romancier avec son rôle dans le film "Intermezzo", que c'est inspiré de son souvenir qu'il dépeignit Maria. Et comme preuve Ingrid conserve précieusement un exemplaire du roman sur lequel est inscrit: "A Ingrid Bergman, la Maria de cette histoire".
 Lorsqu'on voit le film qui passera en troisième semaine au cinéma Loew's, on est de l'avis de Donald Clulose Peattie:
 "Le rôle de Maria, d'après moi, est le plus difficile jamais offert à une actrice américaine et Mlle Bergman après quelques films seulement, a mérité le titre de "Première Dame d'Hollywood".

Au Capitol

Le film tant attendu "Tomorrow The World" prend l'affiche au cinéma Capitol. Frederic March y joue le rôle d'un professeur de chimie dans une université qui reçoit la visite inattendue et peu souhaitée d'un jeune garçon qui a été formé ou plutôt déformé par le nazisme. C'est Skippy Homeier, acteur de 12 ans, qu'il incarne ce détestable personnage qu'il a créé sur le Broadway. Il faut voir tout le drame créé par cet enfant brutal et fanatique au milieu d'une paisible famille.

Betty Field dont on n'a pas oublié l'excellence dans "Flesh and Fantasy" est également en vedette dans "Tomorrow The World" et c'est la première fois qu'elle joue un premier rôle aux côtés de Frédéric March. C'est une sorte de duel amical entre ces deux acteurs puissants et aux ressources si nombreuses. Avec le jeune Homeier ils donnent une interprétation si éloquent que partout où le film a passé il a suscité d'inéterminables commentaires. Ce n'est pas un film qui laisse indifférent.

Au Victory

C'est une histoire de guerre, mais de guerre souterraine, de la lutte de gens qui font du sabotage contre le gouvernement américain et de la destruction de la célèbre Federal Bureau of Investigation qui prend l'affiche au Victory. Ce film porte le titre de "I Escaped from the Gestapo" et fait un heureux contraste avec l'autre production au programme dont le titre est aussi éloquent, "Lure of the Islands".

Dans le premier, Dean Jagger, John Carradine et Mary Brian se partagent les honneurs de la vedette et il faut voir comment un type de la bande se retourne subitement contre ses camarades, tant il est rempli de dégoût devant leur façon d'agir. L'impression que crée sur l'assistance "I Escaped from the Gestapo" est très forte. "Lure of the Islands" ne présente au contraire que des images heureuses des mers du sud et de la vie nonchalante qu'on y mène jusqu'à ce que la guerre vienne s'y faire sentir. La vedette en est Margie Hart dont la beauté resplendit de son plus

Au Palace

Gardé une seconde semaine à l'affiche, le film qui se déroule sur l'écran du cinéma Palace a certainement le mérite de l'originalité du fait du grand nombre de vedettes qui jouent dans ce film.
 "Hollywood Canteen" est l'histoire poignante de l'amour d'un jeune soldat d'Hollywood pour une actrice de l'écran. Ces deux rôles sont joués par Bob Hutton et Joan Leslie.
 "Hollywood Canteen" nous présente presque toutes les grandes vedettes de l'écran, entre autres, Bette Davis, John Garfield, Jimmy Dorsey, Joyce Reynolds, Andrea King, Faye Emerson, Dolores Moran, Eleanor Parker et Virginia Parker.
 Hollywood n'est plus une ville de rêve, mais un centre où tous les artistes sont conscients de leur devoir de citoyens américains.

A l'Impérial

Le film "Hotel Berlin" que l'on verra à l'Impérial est typique des romans de Vicki Baum, les conflits d'intérêts et la lutte des sentiments.
 Raymond Massey campe dramatiquement un général nazi en défaveur. Peter Lorre est magnifique dans le rôle du professeur de sciences. George Coulouris est bien l'homme de la Gestapo. Faye Emerson, la Emulein chez qui l'esprit de conservation lutte contre le patriotisme, met dans son interprétation de la conviction. Helmut Dantine incarne avec vigueur un évadé.
 L'autre film au programme est "Eddie was a Lady" qui raconte la cocasse aventure d'une jeune fille (Ann Miller) qui, afin de se lancer comme artiste, se fait engager dans une troupe de spectacles burlesques.

Au Princes

"The Crime Doctor's Courage", dont le héros est le Dr. Ordway, rendu célèbre par ses aventures à la radio. Les studios Columbia présentent Warner Baxter, acteur plein d'autorité, dans le personnage d'Ordway qui se trouve placé au milieu d'une étrange situation, lorsqu'il est invité à dîner par une femme qui craint que son mari soit en train de devenir fou. Ce mari a déjà perdu mystérieusement deux riches écus. Il y a plusieurs scènes consacrées au chant et à la danse

Dernières nouveautés

(Suite de la page 2)
 Home Fleet Adrienne où l'on prend le thé chez madame Neville Chamberlain.
 Que ce soit chez Paul Claudel ou chez le cardinal Pacelli, que ce soit dans un hameau ou dans un palais princier, l'auteur sait nous peindre en couleurs vives, dans la couleur des fleurs, le "flair" de ce qui va venir.

Son carnet de note ne la quittait jamais. Il a fait partie de ses déplacements dans l'espace, dans le temps, sur terre, sur mer et dans les airs. On y retrouve ces plaisirs de surprise que donnent ces instantanés, tellement plus émouvants que toutes les photographies "posées".
 Le livre se termine sur une "lettre" à un Français touchant la France qui dénote bien le sentiment que la grande dame roumaine a toujours ressenti à l'égard de la France. C'est dans cette lettre qu'elle écrit: "Je demanderai à mes héritiers futurs de faire inscrire sur ma tombe ces mots: "Ecrivain français née à... morte à...". Ils y seront gravés en quelque lieu que sera celui de sa tombe.
 Un livre touchant et prenant pour tous les publics.
 (1) Un volume de 236 pages publié par Les Editions Variété. Prix: \$1.25 par la poste, \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et dans Editions Variété, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Achetez des timbres de guerre

Tel. MA. 8474

PAUL GAUTHIER
 Notaire et Commissaire

84 Ouest, rue Notre-Dame
 MONTREAL 1, Qué.

Ballustr Lavery, C.I.R.
 305, 6459 C-Clomb
 Tel. DO. 6654

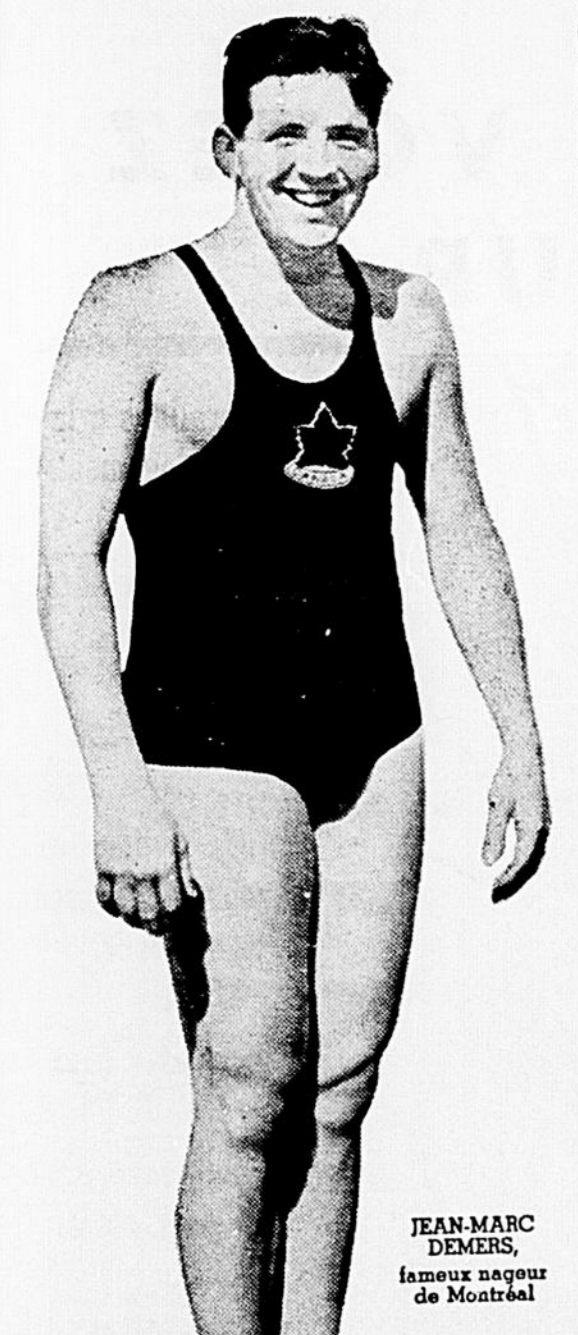
La Philippe Guay, B.C.L.
 Res. 3482 Iberville
 Tel. CH. 2593

LAVERY & GUAY
 AVOCATS — PROCUREURS

Avocats-conseils de l'Union Internationale des employés de Transway — Local 760
 1525 rue St-Denis MONTREAL
 Tel. HA. 4118

Contribuez à la Victoire... Achetez des Timbres d'Epargne de Guerre

* Gardez-vous en forme POUR L'AVENIR



JEAN-MARC DEMERS, fameux nageur de Montréal



LA NATATION est un sport que tout le monde peut pratiquer avec agrément. La natation, l'un des meilleurs de tous les exercices physiques, fait travailler tous les muscles du corps. Jean-Marc Demers, trois fois champion du Dominion à la nage sur le dos et finaliste lors des Jeux de l'Empire Britannique, déclare que la natation est un sport où tout le monde peut exceller. La condition essentielle pour en acquérir la maîtrise est la détente et la confiance en soi. Des leçons d'un instructeur compétent contribueront dans une large mesure à vous faire sentir, dès le début, bien à l'aise dans l'eau et vous aideront à vous entraîner parfaitement pour la nage d'agrément ou de concours.

A L'APPUI DU PROGRAMME NATIONAL DE CULTURE PHYSIQUE



Plongeon de l'ange

Plongeon à bascule

Départ dans course de nage sur le dos.

POUR MOI, DES TIMBRES D'EPARGNE DE GUERRE

LA BRASSERIE MOLSON LIMITEE

La Voix de la Patrie

CERTAINES MARCHANDISES SONT ENCORE RARES

Responsabilités du Canada

Tâche gigantesque de nos industriels

Plusieurs restrictions sont abolies

La France souffre de l'inflation

Le Canada au premier rang

La famine sevit en Europe

Le marché noir ruine l'Europe

La guerre en Europe est finie, mais les exigences militaires sont encore considérables. Et le Canada ne peut du jour au lendemain reprendre sa production d'avant-guerre pour fins civiles. Malgré que plusieurs restrictions soient maintenant abolies, le retour à la production de paix ne se fera que petit à petit. Nous n'avons pas encore comblé toutes les lacunes: il nous faut aider nos alliés et secourir les pays libérés. C'est seulement quand nous aurons vaincu le Japon, que nous pourrons accélérer la production de façon à satisfaire tous les besoins civils. LA BONNE VOLONTÉ, LA PATIENCE ET L'ÉNERGIE D'AUJOURD'HUI FERONT LE CANADA PROSPÈRE DE DEMAIN.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

AU QUEBEC DE FAIRE BLOC, MAIS LIBERAL!

L'impulsion de De Gaulle et l'intuition de Hitler

Ells ne valent pas mieux l'une que l'autre. — La donquichottisme du chef du Gouvernement Provisoire vaut à la France une énorme perte de prestige. — L'affaire du Levant — Appel à la Russie.

On rendra cette justice à "L'Autorité" qu'elle ne fut jamais féroce du Général de Gaulle. Cette attitude nous attira les sarcasmes de maints pro-gaullistes, lorsque le Général fut vainqueur de son concurrent Giraud. Mais les événements d'aujourd'hui nous donnent amplement raison en voyant ce qui se passe dans le Levant. Nous avons toujours prétendu que cet impulsif à figure de Don Quichotte et à voix tonitruante conduirait la France dans quelque nouvelle impasse, et voilà que par sa faute, si l'on excepte l'Armistice de 1940, elle vient de subir la plus douloureuse perte de prestige de son histoire contemporaine depuis Fachoda.

De sanglantes émeutes s'étant produites en Syrie et au Liban dans les premiers jours de mai, des négociations furent entamées par le Général Beynet, Délégué du Gouvernement Provisoire avec les Ministres syro-libanais. En dépit de la promesse formelle donnée par la France avant la guerre de conférer à ces deux Etats leur complète indépendance et réitérée depuis, elle persistait à demander l'octroi d'un régime privilégié dans le Levant, ainsi que le droit de contrôler les forces armées syro-libanaises, en plus d'établir des bases aéronavales.

Les Levantins s'obstinant à réclamer l'indépendance sans contrôle d'aucune sorte, des forces armées furent débarquées à Beyrouth. Bien que Paris ait prétendu que c'était des forces de remplacement, il est avéré aujourd'hui qu'il s'agissait de renforts. C'est comme si poursuivant des négociations avec un adversaire, vous constatiez que celui-ci introduit la police dans l'appartement. Le Général de Gaulle n'avait-il pas hautement proclamé, du reste, que l'Empire colonial français demeurerait intangible, ce qui signifie qu'il ne tolérerait aucun compromis.

De Gaulle a toujours procédé par coups de tête depuis l'invasion de St-Pierre et Miquelon jusqu'au bombardement de Damas. C'est lui qui empêcha à la dernière minute les centaines d'officiers de liaison français attachés à l'Armée du Général Eisenhower de débarquer en Normandie. C'est sur ses ordres que quelques milliers de Partisans mal armés s'attaquèrent à la garnison allemande dans Paris, au risque de causer la destruction de la Ville-Lumière, comme la chose advint à Varsovie, pour la simple satisfaction de tonitruer, ce qui n'était pas vrai: "Paris s'est délivré lui-même." Sans la prompt intervention d'une division américaine, c'en était fait de la capitale; mais cette intervention dérangea sérieusement les plans des Alliés.

Nous pourrions fournir plusieurs autres preuves de son impulsion, aussi caractéristique que l'intuition d'Hitler. Elles n'ont pas l'air de valoir mieux l'une que l'autre. De Gaulle essaie de s'accrocher à la Russie, mais il est évident que Staline ne lui prêtera son appui que s'il consent d'importantes concessions aux Communistes français. Il y a longtemps que Maurice Thorez attend cette heure, et le résultat probable est que de Gaulle n'en a pas pour longtemps à continuer son donquichottisme. L'élection d'une Assemblée Nationale avant la fin de 1945 pourrait bien se faire sans lui, et il n'aurait plus qu'à prendre sa retraite, tout comme le Général Giraud. Les militaires sont décidément aussi malheureux en diplomatie qu'en politique. La conclusion de cela, c'est: "A chacun son métier..."

SAGITTARIUS.

Voulons-nous de M. John...

(Suite de la première page)
les mêmes sacrifices inévitables, les mêmes dissensions internes... Mais les Canadiens n'oublieront pas les listes de pertes: les gars qui ne reviendront pas, les blessés et les gars qui durant trois, quatre ou cinq ans, ont dû renoncer à une vie normale, tandis que d'autres restaient chez eux."

Voilà l'esprit qui anime M. Bracken et son parti. Ce parti compte dans la province de Québec 27 candidats officiels et 33 sympathisants, appelés "indépendants". Les officiels, trop bien repérés, ne constituent pas un péril. Mais les "indépendants" s'avancent à moitié masqués, et ils tablent sur l'équivoque de l'indépendance qui s'exprime dans le Bloc Populaire, dans le "Front national" mort-né, dans le parti "canadien" de l'inénarrable M. Lacombe, et dans la poussière d'arc-en-ciel qui baigne en ce moment l'atmosphère politique de la province.

On saura le soir du 11 juin si la C.C.F. s'est haussée au rang de parti national. Elle est, jusqu'à preuve du contraire, un parti régional. Le parti raciste et tory de M. Bracken est donc le seul parti qui, le soir du 11 juin, serait en mesure de profiter d'un affaiblissement du parti libéral à Ottawa par suite des revers qui lui auraient fait subir dans la province de Québec les cervaux brûlés du Bloc Popu, les hommes de paille du "laxueux" M. Duplessis, et les "merveilles masquées" de l'indépendance."

Voulons-nous de Bracken au pouvoir?

DIVISION MERCIER

Les électeurs et électrices de la

Division Mercier

sont invités à voter, aux élections fédérales du 11 juin prochain, en faveur de

L'hon. Joseph Jean

CANDIDAT OFFICIEL DU PARTI LIBERAL

COMITE CENTRAL

654 Blvd Crémazie Est

Téléphone: DU 5808
DU 5613

N'oubliez pas, électeurs et électrices de Mercier, ce que l'hon. Joseph Jean a fait pour vous et ce qu'il sera encore en mesure de faire.

Contre le Bloc ontarien Drew-Bracken. — Une élection provinciale qui s'est faite contre une autre province. — Part honteuse de M. Duplessis dans cette détestable combinaison. — King n'est pas mort!

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")

Ottawa, 5. — Les Progressistes-Conservateurs sont naturellement dans la jubilation à la suite de la victoire de leur parti aux élections provinciales ontariennes. Ils ont éprouvé un si grand nombre de déconvenues tant au fédéral qu'au provincial depuis 1935, qu'ils étaient déshabitués du triomphe. Aussi celui qui viennent de remporter leur imprimatur il n'est pas tout nouveau et les porte-t-il à en escompter un autre pour le 11 juin.

Il ne faudrait pas croire que l'élection ontarienne s'est faite sur la brillante politique du colonel Drew pendant les quelques mois qu'il est resté au pouvoir avec une majorité on ne peut plus précaire. M. Drew a suivi exactement la même ligne politique que M. Duplessis, comme résultat d'une entente évidente entre les deux. Il s'est occupé exclusivement de questions fédérales, mais à l'encontre de son co-équipier du Québec, qui cherchait à soulever les Canadiens-Français contre les Anglophones, il a daubé tout le temps sur M. Mackenzie King, qu'il accusait de trop favoriser l'élément de langue française, tant dans le domaine de la conscription que dans celui des problèmes sociaux, en particulier les allocations familiales. Devant cette levée de boucliers contre nous, la seule voie de salut qui nous reste est donc de faire bloc — non popant, mais libéral — afin de contrebalancer le bloc ontarien.

La défaite personnelle de M. Hepburn dans Elgin n'a pas de quoi chagriner outre mesure les Libéraux. Ses piteuses manoeuvres successives, notamment à l'égard de M. King, malgré son subéquente retour au bercail, ont contribué autant que la concurrence de la C.C.F. à la désintégration du parti libéral ontarien. Donc, les Libéraux de tout le pays ont lieu de se réjouir de la disparition presque complète de la C.C.F. dans l'Ontario, pendant que le Libéralisme conserve à peu près le même nombre d'électeurs et de comités qu'avant le 4 juin.

Un autre motif d'espoir et de consolation, c'est qu'à part la C.C.F., tous ces "nouveaux" partis à peine éclos et leurs candidats vont voler en poussière. Le 11 juin, l'électeur canadien se prononcera entre le Libéralisme et le Toryisme, sans s'occuper des Populants, des Créditistes, des Communistes et des Indépendants de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Il se peut bien alors que M. Bracken n'ait pas la partie aussi facile que M. Drew, car celui-ci, malgré le grand nombre de divisions électorales qu'il a conquises, n'a tout de même pas réussi à recueillir la pluralité du vote populaire. En attendant le vote des militaires, il lui manque encore plus de 145,000 voix.

M. Bracken arriverait-il en tête de la liste, lundi prochain, on peut être à peu près sûr qu'il n'aura pas la majorité absolue et que ce sera alors un concours de souche-lacorde entre les deux grands partis à qui recueillera le plus d'adhérents parmi les tiers, quelque peu nombreux qu'ils soient. Si les Progressistes-Conservateurs viennent d'obtenir un succès relatif, les Libéraux ont à leur actif une longue série de victoires et cela compte, lorsqu'on y ajoute la façon hâble dont M. Mackenzie King a su conduire sa barque au milieu des innombrables récifs de la difficile période de guerre que nous venons de traverser. A vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, les Tories pourraient bien s'en mordre les pouces en constatant le 11 juin qu'ils ont encore une fois raté une fructueuse opération. Ceci, ajouté au mauvais placement qu'ils ont fait en achetant d'avance le Bloc Popu, les convaincra qu'après tout ils ne sont pas les grands financiers qu'ils ont la prétention d'être.

PASCAL.

Fabrication en Allemagne de ces capsules de mort

On les essayait d'abord sur des officiers russes. — Elles servaient à Himmler et Friedeberg pour se suicider.

Hanovre, 5. — Des officiers de l'armée américaine, questionnant un Tchèque, qui avait longtemps été employé dans un laboratoire nazi, ont été mis au courant d'un fait plutôt bizarre. C'est qu'une fabrique de munitions, peu de temps avant la fin de la guerre, avait mis au point 5,000 petites cartouches contenant, non pas de la poudre et du plomb, mais de violents poisons. Les chefs nazis s'étaient rendus compte de leur toxicité en forçant des prisonniers de guerre russes à les avaler: l'effet était foudroyant. C'est pourquoi, par la suite, la plupart des hauts chefs nazis dont on perça le déguisement et qui se virent sur le point d'être arrêtés, s'empressèrent d'absorber le contenu de ces amoncelles de poison. Ce fut le cas de von Friedeberg et du notoire Himmler, qui moururent en un rien de temps. Ley essaya aussi de se donner la mort de semblable façon, mais il se trompa de capsule. Si l'on assume qu'Hitler et Goebbels sont morts, il ne resterait donc que Joachim von Ribbentrop, fugitif saisi de panique et qui se dissimule dans une retraite encore inconnue. Himmler avala le contenu de sa capsule alors que, traversant un pont, il se vit reconnu par des officiers américains et sur le point d'être capturé. Trois jours on le laissa où il était tombé, puis on l'enterra dans un lieu qui demeurerait inconnu.

Massacres de Français et de Juifs en Algérie

Paris, 7. — Ayant été incités à massacrer les juifs par les éléments fascistes d'Algérie, les Arabes, une fois lancés, ont tourné leurs armes contre les résidents français, qu'ils ont tués sans pitié. Au fait, dans les villes algériennes de Kabalat, Setif, Blidah et Guelma, les pertes ont été réparties comme suit: 2,000 soldats et civils français, 9,000 Arabes et 280 Juifs de tués. Les troupes françaises montent maintenant la garde dans les quartiers juifs de l'Algérie et du Maroc.

Billet du jeudi...

(Suite de la première page)
dans cet archipel du Saint-Laurent qui avoisine Sainte-Anne de Sorel, en amont du lac Saint-Pierre. On imagine le parti à tirer d'un tel sujet et d'un tel fond de scène. Le Survenant, bientôt appelé Venant dans la contrée, s'impose partout. Il n'y en a que pour lui. Il est menteur, buveur, fanfaron, il ne se montre pas plus honnête qu'il ne faut, mais il émane de lui un charme qui tourne la tête aux filles et aiguise la jalousie des hommes. On se passionne pour ou contre lui. Il se sacrifie et on lui pardonne. Il se bat et on l'applaudit.

Puis, un jour, la route le reprend, et il part sans un mot, comme il était venu. Le Survenant est un roman dans l'esprit de notre province. Un livre humain, vrai, qui souligne quelques aspects typiques de la vie de chez nous. On déplore que l'auteur n'en ait pas aperçu toutes les possibilités.

L'ILLETTRÉ (reproduction interdite).

Achetez des timbres de guerre

M. Emile Mathieu reste candidat libéral-King dans Saint-Jacques

En dépit de prédictions intéressées tendant à faire croire qu'il se retirerait de la lutte, M. Emile Mathieu, candidat libéral-King dans St-Jacques, est resté sur les rangs, et il poursuit une vigoureuse campagne. A la fin de la lutte, M. Mathieu tient à répéter sa déclaration du début:

"Je me proclame un libéral de toujours et j'ai confiance en l'avenir de notre pays quand je vois à la tête du gouvernement un homme comme M. King, qui a fait honneur aux Canadiens dans tous les domaines. Je suis fier de défendre sa politique et de lui donner mon entière coopération. L'avenir dira que si le Canada a pu traverser heureusement cette période critique de la guerre, si le peuple canadien a pu donner l'exemple d'une union admirable, nous le devons à cet homme énergique, à ce grand homme d'Etat, à ce patriote qui a su placer au-dessus des intérêts de son parti les intérêts encore plus vastes de son pays et des pays alliés."

Affilié depuis plus d'un quart de siècle au mouvement ouvrier, et ayant toujours demeuré dans la Division St-Jacques, qui compte 75 pour cent d'ouvriers, M. Mathieu tient avant tout à ce que la classe des travailleurs, des petits marchands et des petits propriétaires ait un représentant dument qualifié à Ottawa:

"Le temps est venu, réitéré-t-il, d'améliorer le sort de cette classe trop longtemps négligée. Le temps est venu de montrer à la population entière de St-Jacques que si, dans le passé, elle a eu des jours malheureux elle peut user maintenant de son privilège de se faire représenter par un homme qui sera véritablement son porte-parole et qui prendra ses intérêts en tout et partout."

M. Emile Mathieu dirige particulièrement ses coups contre deux adversaires: M. Roger Duhamel, Popuante, et M. J.-E. Jeanotte. Indépendant d'hier mais Tory de toujours qui essaie en vain de dissimuler dans son dos le sieur John Bracken.

Une fête à de vieux employés

National Breweries reçoit ses employés de 25 ans de service et plus.

La semaine dernière dans la salle de bal de l'hôtel Mont-Royal, une nombreuse assistance se réunissait pour le premier banquet annuel du Club "Quart-de-Siècle" de la National Breweries dont les membres sont maintenant au nombre de 245. Treize de ceux-ci ont 50 ans et plus de service. Quelques-uns sont encore au travail d'autres jouissent de leur pension. Voici la liste de leurs noms avec le nombre d'années passées au service de la compagnie:

MM. W. Casbourne, (pens.) 59 ans; R.-H. Cunningham, actif, 54 ans; Norman-J. Dawes, président de la compagnie, actif, 51 ans; G. Delfausse, pens., 52 ans; C. Houle, pens., 60 ans; J.-D. Hudson, actif, 53 ans; E. Lapointe, pens., 59 ans; W. Ruffet, pens., 51 ans; E.-C. Ryan,

pens., 55 ans; P. Scott, pens., 60 ans; A. Sicotte, pens., 53 ans; J. Tuck, pens., 52 ans et K.-J. Turner, pens., 53 ans.

Un toast à la compagnie fut proposé par M. Georges Inglis, président du Club qui remercia la National Breweries du grand intérêt qu'elle avait toujours témoigné à l'égard de ses employés. Des preuves vivantes et tangibles en sont offertes à tous les jours. Je ne veux que mentionner, ajouta-t-il, dans le domaine social, le système des pensions, l'assurance groupe, les représentants des employés, les soins médicaux et dentaires, le bureau des relations du personnel, de nombreuses autres heures initiées dans le domaine du sport soutenues par les employés et enfin la création du Club "Quart-de-Siècle".

Allocution française du vice-prés. Le second orateur fut le vice-président de la compagnie, M. J.-C. Cushing qui, après son allocution en anglais, s'adressa dans un très bon français aux membres de l'assistance. Il dit la vive impatience avec laquelle il attendait le premier banquet annuel du club parce que mille organisation ne possède une si franche camaraderie. 25 ans de

Cette admission de seize Républiques Soviétiques

Demande faite par les Russes à San Francisco. — Défaite des Soviets dans toutes les Commissions. — Tentative de contrebalancer les votes hostiles des Républiques sud-américaines.

San Francisco, 7. — L'évolution des événements justifie de sérieuses inquiétudes pour l'organisation d'une paix durable en Europe. A San Francisco, afin de pouvoir signer dans quelques semaines un texte quelconque dont la valeur restera pourtant subordonnée à une entente entre les "Trois" et les "Cinq", on s'est résigné à réserver les questions les plus graves et les plus importantes à la prochaine réunion des "Trois", c'est-à-dire de Churchill, Truman et Staline. Or rien n'indique quand cette rencontre pourra avoir lieu; tout dépend de Staline, qui subordonne l'exécution des clauses de l'accord de Yalta à un règlement de l'affaire polonaise, ce nid de guêpes permanent.

A San Francisco, la politique du bloc anglo-américain a donné ce résultat: en fait, les Russes ont été battus dans tous les votes, à tous les meetings, dans toutes les commissions. C'est ce qui a motivé la déclaration de M. Manoilsky, Ministre des Affaires Etrangères d'Ukraine, laissant entendre que Moscou réclamera ultérieurement l'admission de seize Républiques Soviétiques et l'attribution à toutes les seize du droit de vote.

Dans tous les pays libérés et occupés par les Russes, des décrets de mobilisation ont été promulgués par les gouvernements respectifs: Tito dispose aujourd'hui d'une armée d'environ un million d'hommes, pendant que les Soviets reconstituent une armée roumaine de 450,000 hommes, réorganisant une armée bulgare de 350,000, une armée hongroise de 500,000, tchécoslovaque de 300,000, autrichienne de 200,000. Ainsi, sans compter l'armée polonaise en formation, les Soviets ont levé dans les pays libérés, au bas mot 3,000,000 d'hommes.

Comme on le voit, l'admission en bloc des républiques sud-américaines qui n'ont rien fait du tout ou presque dans le conflit mondial, à la Conférence de San Francisco, même l'Argentine, menace de soulever une contre-offensive de la part des Soviets et de leurs satellites. A la mobilisation de pays que nous venons de nommer, quelle sera la mobilisation, en réponse, du Brésil, de l'Argentine, du Pérou, de la Bolivie et du Guatemala?

IGNOTUS

service pour une même firme est une longue période pendant laquelle on peut apprendre beaucoup au sujet des gens et des choses qui nous entourent remarqua M. Cushing Terminant son discours, il félicita les membres pour la façon enthousiaste dont ils administraient leur club.

Parmi les invités d'honneur, on remarquait:

MM. J.-C. Inglis, vice-président de la compagnie; C.-H. Hanson, vice-président et directeur des ventes; J.-A. Desrochers, directeur des finances; L.-J. Scott, directeur des projets et des entreprises; A-

Sergent, directeur de la division, du génie; J.-R. Lesperance, gerant du personnel; E.-J. Blandford, gerant des relations extérieures. Le banquet était présidé par M. Georges Inglis, président du Club "Quart-de-Siècle".

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux: Suite 303, Edifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à "La Parole" Limitée Drummond-

LE 11 JUILLET 1945

VOTEZ. VOTEZ. VOTEZ. VOTEZ POUR;

Améliorations au sort de la classe laborieuse.

Ré-ajustement apporté à l'assurance chômage.

Santé Nationale.

Démolition des TAUDIS. Reconstruction de logements salubres.

Votez pour un des vôtres.



Améliorations à la crise du logement.

Justice aux retours du front 1914-1918 1939-1945

Meilleurs traitements aux veuves, épouses de nos héros.

Vacances avec paie.

Programme favorisant toutes les classes.

Soyez unis et votez pour Emile Mathieu.

Comité Central: 1010, Est rue Ste-Catherine LA 5532

EMILE MATHIEU Candidat Libéral - King Montréal - St-Jacques

Bureau: 1623, rue Amherst CH 6749

VOTEZ... VOTEZ... VOTEZ... VOTEZ... pour le CANDIDAT de votre CHOIX EMILE MATHIEU